

556016 (1)

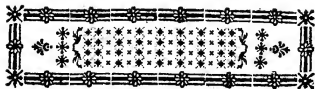
MÉMOIRE,

DANS lequel on propose un
Etablissement, qui, sans
être à charge à l'Etat, ren-
dra des services essentiels
à l'Eglise, deviendra utile
aux Savans & aux gens de
Lettres, & contribuera à
la gloire de la nation.

Extrait de l'Annuaire



[illegible]



P R É C I S,

CET Ouvrage, sans les préliminaires, contient sept Articles, dont le premier, à cause de son étendue, est divisé en quatre Sections.

La première SECTION fait voir la nécessité de donner les Versions Orientales qui manquent dans la Polyglotte d'Angleterre. Nous les réduisons maintenant à neuf :

I. La Version Syriaque, faite sur le Grec.

II. La Version Ethiopienne de l'ancien Testament.

III. La Version Arménienne, à laquelle le Grec, du moins pour la plus grande partie, sert d'original.

IV. La Version Ibérienne, ou

A ij

Géorgienne , faite , selon les apparences , dans le cinquième siècle.

V. La Version Copthe de l'ancien Testament. Nous l'accompagnerons de celle du nouveau , donnée par les Anglois.

VI. Comme la Version Arabe de la Polyglotte d'Angleterre ne paroît pas sortir d'une même source , nous n'épargnerons ni soins , ni recherches pour découvrir les trois espèces de Versions que l'on connoît en cette Langue : 1°. celle qui suit l'Hébreu ; 2°. celle qui a le Syriaque pour original ; 3°. celle que l'on a faite sur le Grec.

VII. On recueillera les différens morceaux de la Version Persanne , pour en faire un corps de Bible , le plus complet qu'il sera possible.

VIII. Nous ferons entrer dans ce Recueil le Manuscrit Alexan-

drin, afin que l'on puisse confronter avec ce texte les Versions émanées du Grec , appelé les Septante.

IX. Enfin on y inférera la Version Italique , rassemblée par Dom Sabbatier , de la Congrégation de S. Maur.

La seconde SECTION prouve que l'on ne peut se dispenser de joindre à ces anciennes Versions leurs traductions Latines , les plus exactes que l'on pourra. Pour y réussir, instruits de la Langue dans laquelle nous voudrions rendre un texte , ainsi que de celle du texte que nous souhaiterons traduire , nous recourrons aux Manuscrits dont est sortie la Version Orientale. Formés dans la connoissance du style des Orientaux , & des façons de parler de l'Ecriture sainte , nous nous attacherons aux divisions des Sections , des Chapitres & des Versets. Nous pla-

cerons les points & les virgules dans les endroits convenables , nous insérerons les crochets nécessaires dans ces traductions Latines ; nous y ferons entrer les supplémens , que le sens exige , en les puisant dans le fond même du texte ; & nous ne laisserons point échaper les Enallages de toute espèce , dont les exemples sont si fréquens dans les Livres inspirés.

On s'apperçoit dans la troisième SECTION combien il est important de corriger , sur les leçons tirées des Manuscrits Orientaux , plusieurs fautes de Copistes , que l'on trouve encore dans les textes de la Polyglotte d'Angleterre. Nos Elèves y parviendront en examinant les Manuscrits de la Version qu'ils désireront rétablir dans toute sa pureté , en les comparant avec le texte dont ils auront formé le dessein de donner l'édition , en consultant les

arrières Versions , c'est-à-dire , celles qui ont été faites sur une Version émanée du premier original ; & en faisant le parallèle des anciennes Versions avec leurs Manuscrits.

La quatrième SECTION offre plusieurs exemples qui démontrent qu'il est indispensable de revoir les Traductions Latines, qui sont dans la même Polyglotte, & de rétablir plusieurs fautes de Copistes sur le texte primitif.

Nous faisons entrevoir dans l'Article second les recherches qui restent encore à faire sur les Eglises d'Orient, telles que celles d'Antioche, de Chaldée, d'Ibérie, d'Albanie, d'Ethiopie, des Copthes, de la Tartarie, de la Perse, de l'Eglise autécephale d'Arménie. Elles regardent les Versions des Auteurs sacrés dont il vient d'être question, l'Histoire Ecclésiastique, comme celles des

Patriarchats , des Evêchés , des grands Monastères; les Conciles , les Liturgies , les différentes Religions , les troubles essuyés par ces Eglises , la Géographie sacrée , &c.

Le troisième Article donne une esquisse des découvertes que l'on peut encore faire sur l'Histoire profane de l'Asie. Nous ne connoissons guère de cette partie de l'Orient que l'Asie mineure & la Syrie. Que de connoissances ne peut-on pas donc encore acquérir sur les Rois de la Géorgie , sur les Arabes , appelés depuis Sarasins , sur les Tartares , sur l'Arménie , sur les Persans , sur le Mogol , sur l'Empire de la Chine , & même sur les Croisades , &c.

On expose dans le quatrième Article le besoin pressant d'établir un Séminaire pour former les Religieux , qui se destineront à passer dans les pays étrangers. Ils y apprendront les Langues des

peuples qu'ils auront résolus d'aller instruire , leurs mœurs , leurs Religions ; & dans l'année qu'ils resteront au moins dans ce Séminaire , on verra s'ils auront les talens requis pour exercer dignement le saint ministère.

Dans le cinquième Article les Membres de la Société, dont ont supplié Sa Majesté d'accorder l'établissement par des Lettres patentes , sous le nom de *Société Royale des Etudes Orientales* , partagent entr'eux les Langues de l'Asie. Ils forment quatre Ecoles , qui auront chacune un Chef , qui , ~~de même que les Associés &~~ les Elèves , dépendra totalement , pour les études , des trois Religieux qui seront à la tête de cette Société ; mais qui sera tenu de savoir les différentes Langues de l'Ecole à laquelle il présidera.

La première s'appellera l'ÉCOLE HÉBRAÏQUE.

La seconde l'ÉCOLE ARMÉNIENNE.

La troisième l'ÉCOLE ARABE.

Et la dernière l'ÉCOLE CHINOISE.

L'ÉCOLE HÉBRAÏQUE sera composée de huit sujets.

Les deux premiers s'associeront à leur Chef, pour faire leur objet principal de la Langue & de l'érudition Hébraïques, en y joignant une connoissance plus que suffisante du Samaritain, du Syriaque & du Chaldéen.

Les trois suivans, après qu'ils auront bien l'Hébreu, se livreront en entier au Chaldéen, au Samaritain & au Syriaque; afin de recueillir tout ce que l'on pourra trouver en ces trois Langues sur

les Livres dictés par l'Esprit saint, sur les Liturgies, sur l'Histoire & sur d'autres matières de conséquence. Ces trois Religieux, outre ces trois Langues assez bornées, apprendront, l'un l'Allemand, l'autre l'Anglois, & le troisième l'Italien; tant pour relever les fautes de la traduction de la Bible, faite en Allemand par Luther, que pour examiner à fond la Bible Anglicanne; que quarante-huit Docteurs commencerent en 1604 par ordre de Jacques I. & qui ne parut qu'en 1612, & celle que Diodati donna en Italien en 1607.

Enfin les deux autres Elèves, parfaitement instruits de l'Hébreu, seront employés à l'étude du Rabbinisme. Ils feront un extrait exact des matières écrites en cet idiome, dont on peut tirer avantage en faveur de la Religion Chrétienne; l'examen des

Loix & des Coutumes des Juifs , afin d'y prendre les connoissances essentielles pour l'intelligence de plusieurs endroits de l'ancien & du nouveau Testamens , & pour relever les absurdités des Rabbins. Ils s'appliqueront de plus à l'Espagnol , pour bien comprendre la Bible, que les Juifs firent imprimer en cette Langue à Ferrare en 1553.

Neuf sujets formeront l'ÉCOLE
ARMÉNIENNE.

Les deux premiers , avec leur Chef , travailleront d'abord sur les Livres inspirés ; ensuite sur les Pères & sur les Conciles , puis sur l'Histoire & sur la Géographie , pour donner des Ouvrages , dont l'Europe n'a pas encore ouï parler.

Les deux autres , suffisamment versés dans l'Arménien literal , s'appliqueront à l'Arménien mo-

derne & au Turc , dont nous avons plus de 400 volumes à la Bibliothèque du Roi.

Le sixième & le septième , outre l'Arménien littéral , s'adonneront au Persan , pour y découvrir , & faire connoître tout ce qui peut mériter attention.

Les deux derniers ajouteront à l'Arménien littéral le Géorgien , ou l'Ibérien , le Capsaque , & quelque autre Langue qui pourra lui être analogue.

L'ÉCOLE ARABE renfermera six sujets.

~~Le Chef & un associé~~ s'appliqueront uniquement à cette Langue. Elle a été assez cultivée jusqu'à présent , pour qu'ils y fassent des progrès considérables.

Le second & le troisième apprendront aussi la Langue Copte , qui est mêlée de Grec & d'ancien Egyptien.

Les deux suivans joindront à l'Arabe la Langue Ethiopienne , dans laquelle il y a une ancienne Version de l'Ecriture sainte ; mais dont il n'y a d'imprimé que le Psautier , le Cantique des Cantiques , & le nouveau Testament.

L'ÉCOLE CHINOISE contiendra huit sujets.

Le Chef & le suivant se livreront sans relâche à l'étude de la Langue Chinoise. Ils profiteront utilement des lumières que M. Fourmont l'aîné a jettées sur cette Langue.

Deux autres apprendront encore la Langue Indienne. L'Histoire de ce pays ne nous est presque pas connue. Ils passeront ensuite à la Langue Siamoise , dont on voit plusieurs Ouvrages à la Bibliothèque du Roi.

Les deux suivans , assez instruits de la Langue Chinoise ,

travailleront sur la Langue Tartare. Ils puiseront dans les Livres de cette nation plusieurs faits importants , qui jetteront beaucoup de lumières sur l'Histoire de l'Asie septentrionale, dont nous n'avons que des notions très-imparfaites.

Les deux derniers s'occuperont de plus du Moscovite , du Polonois & du Sclavon.

Outre ces 3 1 sujets, il nous faudroit deux Religieux habiles dans le Grec literal & vulgaire , pour confronter tout ce qui a été fait en cette Langue sur l'Ecriture sainte, examiner les différens Ouvrages , ~~qui ont paru, soit avant,~~ soit depuis le schisme d'Orient , & préparer l'édition au moins de quatre tomes *in-folio* des Conciles , qui n'ont pas encore vu le jour.

Il paroît aussi à propos d'ajouter deux sujets, qui feront leur unique étude de l'Histoire an-

cienne sacrée & profane, pour lever toutes les difficultés que l'on rencontrera sur la Géographie, sur les faits & sur la Chronologie.

Enfin cet établissement nous mettant dans la nécessité d'être en commerce de littérature avec les plus fameuses Bibliothèques de l'Europe & même avec les Missionnaires dispersés sur presque toute la surface de la terre, nous aurions encore besoin d'un sujet, homme de mérite, qui possédât très-bien les Humanités, & dont le style Latin fit honneur à la Société. Formé, ainsi que les deux précédens, à la connoissance des Langues principales, il seroit suffisamment au fait de ce qu'il faudroit demander au nom de la Société, & des réponses qu'il auroit à faire de sa part, lorsqu'on le consulteroit sur des Manuscrits, ou sur certains points d'érudition.

Ces trente-six Religieux, qui

entendroient au moins 28 Langues , indépendamment du Latin & du François , ne pourroient être que très-utiles à l'Eglise, extrêmement précieux à l'Etat , & absolument nécessaires à la Bibliothèque du Roi.

Quels Livres en effet ! quels Manuscrits de ce trésor inappréciable , en quelque Langue qu'ils s'y trouvent, demeureront désormais dans les ténèbres ! Nos Elèves déploieront avec le tems toutes les richesses que cette Bibliothèque , la plus belle du monde, renferme dans son sein, & feront part à l'univers ~~avant~~ des découvertes intéressantes, qui font continuellement l'objet de ses desirs & de sa curiosité. Le Ministère , déchargé du soin , de l'embarras & de la dépense de chercher , de trouver & de payer des Interpretes étrangers , aura toujours , dans la Capitale du Royaume , des

hommes capables, non-seulement de satisfaire à l'utilité publique, mais encore de rendre la France supérieure à ses voisins, qui l'ont, sans contredit, surpassée jusqu'aujourd'hui, du côté de l'érudition Orientale. Cet Empire, devenu le centre de la science universelle dans ce genre, sera respecté de toutes les nations, lorsqu'elles sauront qu'il entretient des Savans en état de comprendre leurs écrits, & d'en faire connoître le mérite aux Européens. Les Asiatiques admireront le Souverain, qui, le premier de tous les Rois, aura su réunir auprès de lui d'habiles Interprètes pour les Langues de toutes les Monarchies célèbres dans l'Histoire, & même pour celles de plusieurs peuples, dont nous ne connoissons guère que les noms.

On pourroit former ces objections dans le sixième Article.

Comment trouver un nombre de sujets suffisant pour remplir ce vaste point de vuë ? Où les placer ? Cette occupation ne les détournera-t-elle pas des autres études plus utiles ? Ne vaut-il pas mieux qu'ils continuent les anciens travaux établis dans l'Ordre ? Où avoir les Livres nécessaires pour exercer la jeunesse dans les différentes Langues auxquelles elle sera obligée de se livrer , les Ouvrages qu'elle puisse traduire , un Maître pour la former dans des travaux si variés , si étendus , & pour lui apprendre un si grand nombre de Langues ? Les fruits , que produira ce nouveau plan , seront-ils goûtés du public , & auront-ils un débit favorable au Libraire ? D'ailleurs le goût des sciences diminuant de jour en jour en France , le zèle & l'amour de la Religion s'y affoiblissant très-sensiblement , cette en-

treprise destituée de protecteurs , soit dans Paris , soit à la Cour , échouera infailliblement.

Nous répondons qu'il seroit bien étonnant que notre Ordre ne pût , sans déranger ses travaux ordinaires , enfanter trente-six sujets à prendre sur peut-être plus de 4000 Religieux dont il est composé en France ; qu'ayant plusieurs Maisons dans cette Capitale , il est facile , sur-tout dans les circonstances présentes , d'en consacrer une pour notre Société ; que nous sommes résolus de n'y admettre que ceux qui n'auront point de talens décidés pour d'autres parties ; que notre projet , loin de nuire aux travaux journaliers de l'Ordre , doit servir au contraire à les rendre plus éclatans & plus fructueux ; qu'il nous suffit , pour la quatrième objection , de renvoyer aux Bibliothèques orientales de Messieurs Asse-

mani & d'Herbelot, au Catalogue de la Bibliothèque du Roi, & à ceux de plusieurs Bibliothèques particulières. Sa Majesté n'a-t-elle donc fait l'acquisition de plus de 8000 volumes d'Orient, que pour les laisser éternellement dans la poussière & sans être traduits ? De plus, ne nous sera-t-il pas fort aisé de nous en procurer d'autres par la voie des Missionnaires répandus dans toutes les parties du monde ? Les Elèves, que notre guide a formés, annoncent ce qu'il pourra faire encore par leur secours, pour ceux qui doivent leur succéder. Le tems & le courage des associés dévoreront toutes les difficultés que l'on redoute, & bien d'autres que l'on ne prévoit pas. Si les Imprimeurs refusent de se charger de nos éditions, nous en agirons à cet égard, comme nous avons fait pour celles que nous avons déjà

données , sauf , pour nous dédom-
 mager des frais qu'elles occasion-
 neront , à ne choisir , soit dans la
 Littérature sacrée , soit dans l'His-
 toire profane , que des Ouvrages
 intéressans par leur objet , & qui
 présentent quelque chose de
 neuf ; à les mettre dans un style
 convenable , & à les accompa-
 gner de notes courtes , solides &
 judicieuses , capables , en un mot ,
 d'enlever le suffrage du Public.
 Puisque nos travaux embrassent
 tous les genres de Littérature &
 intéressent tous les états , n'avons-
 nous pas tout lieu d'espérer la
 protection du Roi , du Ministère ,
 du Clergé , de l'Epée , & de la
 Robe ? Oui , nous osons le dire ,
 les hommes de toutes les condi-
 tions applaudiront sûrement à
 l'établissement des études , qui
 doivent leur procurer la connois-
 sance de tant de faits si dignes d'être
 découverts & lus avec plaisir.

Le dernier Article enfin entre dans le détail d'une partie des réglemens que l'on croit les plus propres pour rendre stable & permanente l'exécution du plan que nous présentons dans notre Mémoire.



MEMOIRE



MEMOIRE,

DANS lequel on propose un Etablissement , qui , sans être à charge à l'Etat , rendra des services essentiels à l'Eglise , deviendra utile aux Savans & aux gens de Lettres , & contribuera à la gloire de la nation.

TOUT Citoyen doit travailler à se rendre utile à l'Etat , chacun dans le genre qui lui est propre. Les Religieux , étant enfans de l'Etat , y sont au moins aussi tenus que les autres : & c'est dans la vuë de cette obligation , que les uns se consacrent au ministère de la parole ,

B

les autres à la direction des ames ; & quelques-uns à l'étude des sciences.

Malheur donc à celui qui ne feroit pas tous ses efforts pour s'acquitter d'un devoir aussi indispensable ; puisque, par la négligence qu'il y apporteroit, il transgresseroit le Commandement qui nous oblige d'aimer le prochain, non de parole, ni de la langue simplement, mais par les œuvres & en vérité : *Non verbo neque linguâ, sed opere & veritate.* [I. Ep. de S. Jean, chap. 3. v. 18.] Non-seulement ce Religieux ne devoit plus être regardé comme Citoyen, mais il s'écarteroit des voies du salut,

Entre les différentes manières de contribuer au bien commun, l'étude des Livres saints doit être regardée comme un des principaux moyens par ceux qui se sont consacrés à Dieu en embrassant l'état Ecclésiastique, Car les lèvres

des Prêtres sont les dépositaires de la science ; & c'est de leurs bouches que les peuples ont droit d'attendre l'interprétation de la Loi.

Malach. chap. 2. v. 7. Nous ne sommes en effet Chrétiens que pour nous-mêmes ; mais c'est pour les autres que nous nous sommes dévoués au ministère des Autels , qui nous élève à la dignité d'ambassadeurs de Jesus-Christ.

Mais comment en remplir dignement les fonctions , si personne ne nous donne l'intelligence du sens contenu dans les langues dont il a lui-même daigné se servir pour nous transmettre la science exigée pour un emploi si important ? L'étude des Langues Orientales en est la clef. Elle ne suffit pas néanmoins ; il faut qu'une intelligence peu commune sache faire usage de cette clef.

C'est en Hébreu & en Grec que le Saint-Esprit a prononcé ses plus

anciens oracles. Ces deux Langues sont donc essentielles à ceux qui se consacrent à l'étude la plus profonde des Livres inspirés ; car sans la connoissance du Grec , on aspire en vain à être regardé comme un véritable homme de Lettres , relativement à la science de l'Ecriture sainte, quant à son double sens littéral. Cette science est épineuse, il est vrai ; mais elle n'en est pas moins remplie de charmes pour des esprits solides & des âmes élevées.

Convaincu de ces vérités , le P. Louis de Poix a conçu en 1742 le dessein de se livrer tout entier , non-seulement à l'étude de ces deux Langues , mais encore à beaucoup d'autres connoissances exigées par le plan que l'on se proposoit de suivre pour réussir d'abord dans l'exposition du premier sens littéral du texte sacré.

A peine eut-il communiqué son

projet , que quelques - uns de ses Confrères résolurent de se consacrer avec lui à un travail , dont l'utilité pourroit ne pas demeurer concentrée dans l'obscurité du Cloître.

M. l'Abbé de Villefroy voulut bien commencer , au mois de Septembre en 1744 , à être l'instituteur de leurs études. Ses Lettres à ses Elèves , où son plan est développé , du moins quant à la majeure partie , leur ont donné des idées si nobles & si peu connues , dans la manière de traiter les Volumes sacrés , qu'ils s'y sont livrés avec toute l'ardeur imaginable.

Il semble que dès-lors la divine Providence ait voulu nous faire entrevoir qu'elle seroit elle-même le guide de nos études , tant elles ont été d'abord choisies avec discernement , suivies depuis avec succès , & publiquement applau-

dies, sur-tout par les Souverains Pontifes. Dès ce moment notre Société, formée pour entreprendre les plus grands travaux sur l'Ecriture sainte, s'est fait un point capital de les consacrer au service de l'Eglise, aux progrès de la Littérature, & même à la gloire de sa Patrie.

Nous ne dissimulerons pas que notre établissement ne se forma point sans dégoût de notre part, ni sans contradiction de celle de quelques personnes qui ne pouvoient pas encore en entrevoir toute l'utilité, ni tous les avantages : & où les passions humaines ne se glissent-elles pas ? Mais celui qui commande aux vents, vint au secours d'un projet dont les Auteurs n'avoient été guidés par aucune vue personnelle. Il nous donna des protecteurs qui surent dissiper la tempête qui se formoit contre nous.

En effet, aussi-tôt que feu M. le Duc d'Orléans, en qui la protection des Lettres étoit un bien héréditaire, & dont le goût se tournoit avec plaisir vers l'érudition sacrée de l'Orient, connoissant, par les progrès qu'il y avoit faits lui-même, tout le prix de nos études, fut instruit que nous avions formé le dessein d'apprendre les Langues Orientales : il prit la peine de venir, à notre insu, parler à nos Supérieurs majeurs pour les engager à nous favoriser de tout leur pouvoir. Ce grand Prince eut la bonté de nous fournir une partie des Livres nécessaires pour commencer nos travaux : il daigna même nous appeller de tems en tems auprès de lui, pour juger par lui-même de nos progrès ; & jamais il ne paroissoit plus satisfait, que lorsque nous lui proposions, avec fondement, une façon d'expliquer les Livres saints différente de la

sienne. Et dans ces heureux momens , combien de fois n'avons-nous pas eu occasion d'acquérir des lumières , du goût & de la critique ? Son Altesse Sérénissime avoit porté sa bienveillance jusqu'à vouloir se charger des frais de l'impression de nos ouvrages. Mais sa mort nous priva d'un secours si nécessaire. Quel sujet d'alarmes ce coup funeste ne fut-il pas pour nous !

M. le Comte de Noailles voulut bien les calmer en partie , en se déclarant hautement en faveur de nos études. A l'exemple de feu M. le Maréchal son pere , il en épousa les intérêts avec chaleur ; & c'est à ses pressantes sollicitations , que nous sommes redevables du Bref honorable que Clément XIII. nous a envoyé pour l'établissement de notre Société. Pénétrés des bontés dont il a daigné nous honorer , nous ne trou-

vons point de termes assez forts pour lui en marquer notre reconnaissance. Il a toujours réalisé les offres de services qu'il nous a faites. Ce Seigneur nous a puissamment aidés à ouvrir les portes de l'Orient. Nous y sommes entrés, & nous avons commencé, sous sa protection, à déployer les richesses que M. l'Abbé de Villefroy nous mettoit sous les mains. Il a donné de la vigueur à nos travaux. Ne lui devront-ils pas une partie de leurs succès ?

Pourrions-nous refuser le même tribut à feu M. le Comte d'Argenson, alors Secrétaire d'Etat au département de la Guerre ? Ce Ministre, qui sentoît tout le prix de nos travaux, nous exhortoit souvent à souffrir avec patience les traverses qu'on nous faisoit essuyer, lorsque la prudence ne lui permettoit pas d'y apporter un remède aussi prompt qu'il l'auroit

désiré. Il nous encourageoit à étendre, le plus loin que nous pourrions, nos travaux sur l'Orient. Il nous a été si constamment favorable, qu'il nous en a donné des marques non équivoques dans ses disgraces mêmes, en ordonnant qu'on nous remît son portrait, pour être placé dans le cabinet où nous tenons nos assemblées. Quel cas ne devons-nous pas faire d'une protection qui nous étoit alors si nécessaire, & qui nous fera toujours précieuse !

Celle que M. le Chancelier d'Aguesseau nous accorda, ne fut pas moins efficace. Ce grand Magistrat, protecteur né de toute bonne Littérature, ne voulut jamais se prêter aux impressions peu favorables qu'on vouloit lui donner de notre Société ; & il soutint ce qu'il avoit fait en notre faveur, avec tant de fermeté, qu'aucune sollicitation ne fut capable de l'ébranler.

Sous les heureux auspices de ces personnes distinguées , nous avons commencé par différens Ouvrages de critique & d'érudition , que l'on peut regarder comme les *Préliminaires* de ceux que nous donnerons dans la suite sur le texte sacré. De l'étude pénible , à la vérité , que nous en avons faite , mais toujours satisfaisante , sont nés les 18 volumes que nous avons fait imprimer , dont 15 ont pour titre : *Principes discutés , &c.* le seizième renferme les réponses à nos derniers Antagonistes , dont plusieurs Sçavans ont paru satisfaits ; & les deux derniers présentent les *Traductions Latines & Françoises des Psaumes.*

Ces dix-huit volumes , fruits de plus de vingt années de travail , annoncent sans doute quelques succès dans cette partie , & sont d'un heureux présage à l'avenir , pour nos progrès dans les textes

originaux. Pourroit-on ne pas se les promettre , après la nouvelle ardeur que feu Monseigneur le Dauphin nous a inspirée , en nous permettant de lui dédier nos premières Traductions , & en promettant sa protection à tous nos travaux ? Les bontés de ce grand Prince nous ont enhardis à continuer de parcourir la carrière dans laquelle nous étions entrés. Aussi préparons - nous maintenant les Traductions Latines & Françoises de l'Ecclésiaste , que nous accompagnerons de Remarques critiques & littérales. Nous nous disposons à faire paroître ensuite toute l'Ecriture sainte dans le même goût , en commençant par les Prophètes. Enfin nous avons formé le projet de faire imprimer un Dictionnaire & une Grammaire raisonnée de la Langue Hébraïque , ainsi que des autres Langues Orientales , qui n'en ont pas en-

core d'assez exactes , sans parler de nombre de points particuliers , qui demanderoient chacun des traités complets.

L'on sent que dans notre entreprise il ne suffiroit pas de savoir l'Hébreu & le Grec. Il faut une connoissance plus qu'ordinaire de toutes les Langues Orientales , & même de toutes celles de l'Asie.

On ne peut disconvenir qu'un tel projet , quand il sera exécuté , ne fasse honneur à la France , ne soit utile à toutes les nations Chrétiennes , & nécessaire au progrès des Lettres , soit sacrées , soit profanes. Le Roi même trouvera dans cette entreprise tant d'avantages pour sa Bibliothèque , qu'il est surprenant que , s'il n'a pu s'exécuter encore , du moins on n'en ait pas désiré l'établissement , ni peut-être senti la nécessité.

Le dirons-nous ? Il sembloit que les François manquoient à leur

gloire, en négligeant l'érudition Orientale, pendant que l'Allemagne, la Hollande, & principalement l'Angleterre, ont témoigné le zèle le plus ardent pour cette sorte de Littérature, dont il paroît de tems en tems des monumens parmi les nations savantes.

Mais la France, pour avoir différé, si elle le veut efficacement, ne perdra rien de sa réputation. Les nouvelles acquisitions que Sa Majesté a faites pour sa Bibliothèque, la mettent en état d'égaliser & même de surpasser ses voisins. Nous osons offrir de préparer des sujets capables de fournir la vaste carrière que nous avons ouverte du côté de l'Orient.

Nous nous proposons de les employer d'abord aux travaux énoncés dans les quatre Articles suivans, qui font notre objet principal.

Premièrement ils feront des

additions très-importantes à la Polyglotte d'Angleterre.

Secondement ils rechercheront soigneusement tout ce qui peut intéresser les Eglises d'Orient.

Troisièmement ils traiteront à fond l'Histoire, les Coutumes, & les Religions de tous les peuples de l'Asie.

Quatrièmement, ils formeront les sujets destinés pour les Missions étrangères, en leur apprenant les Langues des pays dans lesquels on devra les envoyer.

Après ces quatre Articles qui font l'objet essentiel de ce Mémoire, on trouvera trois Additions.

Dans l'une on verra la répartition des Langues qui doit se faire entre les membres de la Société, dont on supplie Sa Majesté d'autoriser l'établissement par des Lettres patentes, sous le nom de SOCIÉTÉ ROYALE DES ÉTUDES ORIENTALES.

La seconde contiendra les réponses aux difficultés que l'on peut former contre ce projet d'étude.

La dernière fixera une partie des réglemens que devront suivre les membres de la Société.

En tout sept Articles, dont est composé cet Ouvrage.





ARTICLE PREMIER.

Addition à la Polyglotte d'Angleterre.

CE premier Article mérite , à cause de son étendue , d'être divisé dans les quatre Sections suivantes.

I. Nouvelles Versions Orientales pour servir de supplément à la Polyglotte de Londres.

II. Traductions Latines qui doivent accompagner ces Versions Orientales.

III. Leçons tirées des Manuscrits Orientaux, à l'aide desquelles on pourra corriger plusieurs fautes de Copistes , que l'on trouve encore dans les textes de la Polyglotte d'Angleterre.

IV. Examen des Traductions Latines de cette Polyglotte.

SECTION PREMIÈRE.

*Nouvelles Versions Orientales, pour
servir de supplément à la Poly-
glotte d'Angleterre.*

Sous le Ministère du Cardinal de Richelieu, protecteur des Lettres & des Savans, le célèbre Président Michel le Jai conçut le dessein de réunir dans un seul Ouvrage tout ce qui pourroit se rassembler d'anciennes Versions des Eglises Orientales sur le texte sacré. L'exécution de ce projet, si digne d'une ame pleine de Religion & de goût, fut reçue avec applaudissement dans toutes les parties de l'Europe.

L'Angleterre, piquée d'une noble jalousie, augmenta & perfectionna ce projet, & le donna sous le titre de *Polyglotta Londinensia*, &c. Nous l'appellons commu-

nément la *Polyglotte d'Angleterre*. Mais ce fameux Recueil est encore bien défectueux.

Ce seroit cependant manquer à la justice que l'on doit à la nation Angloise , si l'on n'admiroit point le zèle qu'elle témoigna vers le milieu du dernier siècle , pour donner à cet Ouvrage plus d'étendue que n'en avoient les *Polyglottes* qui l'avoient précédé. En effet, au texte original, au Samaritain, à la Vulgate, & pour tout dire en un mot, aux autres *Versions Orientales* de la *Polyglotte* de le Jai, les Anglois ont ajouté le nouveau Testament en Langue Ethiopienne avec sa traduction Latine. Ils ont donné , de plus , le Psautier & le Cantique des Cantiques dans la même Langue. Outre cette addition, ils ont publié le Pentateuque en Persan, & d'autres morceaux qui n'avoient point encore paru jusqu'alors. On leur doit en-

core un volume considérable de Variantes sur les différens textes de l'Ecriture & l'excellent Lexion de Castel, qui met ceux qui commencent l'étude des Langues, à portée d'entendre par eux-mêmes les Bibles Orientales de cette Polyglotte, dès qu'ils veulent se donner la peine d'en apprendre les Langues. Sans doute que les Anglois n'en fussent pas restés là, s'ils eussent eu les précieux monumens dont l'Europe, & sur-tout la France, ont fait acquisition depuis l'édition de cette fameuse Polyglotte.

Ainsi, devenus plus riches, nous devons porter nos vûes plus loin. Notre Ordre, secondé par les travaux des Religieux qu'il forme depuis plus de 20 ans à l'étude des Langues Orientales, & de ceux qui leur succéderont, espère donner dans leur tems les nouvelles Versions suivantes, & les accom-

pagner chacune de leur Traduction Latine.

1°. La Version Syriaque faite sur le texte Grec. (La Polyglotte d'Angleterre ne nous offre que la Version sur l'Hébreu.)

2°. La Version Ethiopienne de l'ancien Testament. Le Grec sert d'original à cette Version ; & son style est élégant , autant que M. l'Abbé de Villefroy , dont nous présentons ici les grandes vuës , en a pu juger par la Traduction Latine qu'il a faite du Cantique des Cantiques en cette Langue.

3°. La Version Arménienne , dont nous avons seulement le texte imprimé. L'on voit à la Bibliothèque du Roi trois éditions de ce texte ; celle d'Amsterdam en 1666 fort belle ; celle de Constantinople en 1705 , d'une impression fort médiocre ; & celle de Venise en 1736 extrêmement belle. Cette Version est précieuse , puisqu'elle

est ancienne , & commencée dans le cinquième siècle , c'est-à-dire , l'an de Jesus-Christ 421.

Elle a été faite sur le Grec (*a*) : il doit donc être regardé comme son original. Mais dans plusieurs endroits de l'ancien Testament , & sur-tout des Psaumes , on l'a revu sur le Syriaque (*b*). Cette Version contient un morceau d'autant plus de conséquence , qu'il n'a point encore été connu jusqu'ici dans l'Europe. Nous entendons parler d'une addition au

(*a*) Elle a été faite sur le Grec. Exceptez-en le Livre de l'Ecclésiastique , traduit sur la Vulgate par le Docteur Oskan , premier Editeur de la Bible Arménienne en 1666. Les Arméniens n'ayant point ce Livre complet dans leur Langue , l'Editeur a cru devoir l'emprunter de l'Eglise Latine.

(*b*) Ce que les Interprètes de la Bible Arménienne ont emprunté de la Version Syriaque , ne remédie point en entier au défaut de la Version Grecque ; mais c'est toujours beaucoup de nous avoir fait connoître que , dès le commencement du cinquième siècle , le texte Grec n'étoit pas exempt de fautes.

Cantique des Cantiques , qui ne se lit que dans la Bible Arménienne. Nous nous flattons qu'on nous saura quelque gré de trouver au dessous des notes la traduction de ce morceau (a).

(a) Il paroît que le Cantique des Cantiques peut se partager en cinq Chants, selon la division que nous en a laissée la Version Ethiopienne. Mais le dernier de ces Chants étant beaucoup plus court que les autres , cette addition Arménienne, en le rendant plus étendu, lui donne, à ce qu'il semble, plus de proportion avec les précédens. On examinera quelque jour la nature, la valeur, l'origine de cette pièce tirée de la Bible Arménienne, imprimée sur un Manuscrit d'environ 500 ans. En attendant, voici la Traduction Française de ce morceau, qui, comme le Cantique des Cantiques Arménien, marque les personnages qu'on y fait entrer.

A la tête de cette addition, on lit les mots suivans :

Ces paroles du Sage ont été trouvées ailleurs.

LES PRINCESSES ET LES REINES,

Dans nos appartemens, sur nos lits de repos ;
exaltons notre Roi : que nos boîtes soient remplies de parfums en forme de palmes d'or ;
que le Roi revienne dans sa première jeunesse.

4^o. La Version Cophte de l'ancien Testament , à laquelle on ajoutera celle du nouveau donnée

Bien aimé , chantons dans nos cabinets l'objet de notre amour.

L'E P O U X.

Puisque c'est moi que vous chantez sur vos instrumens de musique , je vais aussi chanter avec mes compagnes. Chantons , témoignons notre allégresse.

L'EPOUSE , LES FILLES ET LES PRINCESSES.

Monarque chéri , si nous avons été privées de votre vue , nos yeux*** (a). Le Seigneur vous a fait , il a dirigé le mécanisme de votre formation , il a formé vos traits dès le sein de votre mere : vous surpassez les femmes en beauté. Celle qui vous enfanta , vous fit naître doué des plus grandes perfections : c'est elle que nous remercions d'un tel présent. Elle-même jouissoit d'un pareil avantage.

(a) Ces étoiles marquent l'absence d'un mot ; nous le laissons en blanc , faute d'avoir pu trouver le mot Arménien qui se lit dans l'original , & dont nous aurions souhaité mettre ici la signification Française. Nous aimons mieux avouer , tout uniment , que nous ne la savons pas , que d'en hazarder une dont nous ne sommes pas sûrs. Nous espérons que le Dictionnaire Arménien que nous faisons venir de Venise , nous en facilitera l'intelligence.

par

par les Anglois depuis plusieurs années. Cette Version, faite, selon les apparences, sur le texte Grec d'Alexandrie, pourra nous fournir des Variantes pour le Manuscrit Alexandrin.

5°. La Version Ibérienne ou Géorgienne, faite, autant que nous pouvons le conjecturer, dans le cinquième siècle. Il n'est tombé que deux Psaumes de cette Version dans les mains de notre guide. C'est trop peu pour juger lequel ou du Grec ou de l'Arménien lui sert d'original.

6°. Comme la Version Arabe de la Polyglotte d'Angleterre ne nous paroît pas sortir d'une même source, on n'épargnera ni recherches, ni soins, pour découvrir les trois espèces de Versions Arabesques. L'on connoît 1°. celle que l'on a faite sur le Grec; 2°. celle qui suit l'Hébreu; 3°. celle à laquelle le Syriaque sert d'original.

Les Editeurs de la Polyglotte d'Angleterre n'ont pas assez connu la différence de ces trois Versions, à ce qu'assure M. l'Abbé Renaudot, cité par le P. le Long à la p. 181 du premier tome *in-8°*, de sa Bibliothèque sacrée.

7°. L'on recueillera les différens Livres de la Version Persanne, pour en faire un corps de Bible, le plus complet qu'il sera possible.

8°. L'on n'oubliera pas de faire entrer le Manuscrit Alexandrin dans le Recueil des Versions Orientales, afin que l'on puisse confronter avec ce texte les Versions émanées du Grec, appelé les Septante.

9°. Enfin à toutes ces Versions on joindra l'Italique, rassemblée par les soins du Révérend P. Dom Sabbatier de la Congrégation de S. Maur. Elle a été imprimée à Reims par les libéralités de feu M. le Duc d'Orléans,

Tels sont les précieux monumens de l'antiquité la plus sacrée, que notre Société a pour objet de donner à l'Eglise comme une marque éclatante de son amour pour elle. Mais en vain donneroit-on des textes, s'ils n'étoient mis à la portée du Public par des Traductions Latines, plus exactes encore que celles qui sont à côté des textes Orientaux de la Polyglotte d'Angleterre.

SECTION SECONDE.

Traductions Latines qui doivent accompagner les nouvelles Versions Orientales.

I. P O U R donner une Traduction exacte d'un texte Oriental, il ne suffit pas de bien savoir la Langue dans laquelle on traduit un texte, ni d'entendre la Langue du

texte dont on entreprend la Traduction ; on doit encore comprendre le texte original, dont est émanée la Version Orientale , que l'on veut traduire. Si , par exemple , on a dessein de donner une Traduction Latine d'un texte de la Bible Syriaque , il faut non-seulement posséder les Langues Syriaque & Latine , mais il est nécessaire de savoir aussi l'Hébreu , qui sert d'original au Syriaque. Bien plus , si l'on veut faire une Traduction sur l'Arménien , il ne faut pas se contenter d'entendre le Latin & l'Arménien ; on doit pareillement savoir la Langue Grecque ; qui sert d'original à la Langue Arménienne , & de plus être versé dans l'Hébreu , source du texte Grec. La raison du principe que nous établissons , est à la portée de tout le monde.

En effet , si celui qui traduit en Latin le texte Arménien de la

Bible , n'entend pas le Grec , comment pourra-t-il se déterminer , lorsque le texte Arménien lui présentera une expression équivoque ? Quiconque entend le Grec , consulte alors l'original écrit en cette Langue , & découvre en quel sens on doit prendre le terme qui renferme une double signification.

Allons plus loin : si le texte Arménien porte une leçon défectueuse , fondée sur une faute de Copiste , glissée dans le texte Grec , est-il un moyen plus sûr que de recourir à l'original Hébreu , pour savoir comment ce mot devrait être lu dans le Grec , & par conséquent en quoi le texte Arménien est fautif dans cet endroit ?

Si Gabriel Sionite , & ceux que l'on employoit à traduire des textes Orientaux en Latin , avoient su l'Hébreu , pour le consulter quand le Syriaque les embarrass-

soit, s'ils avoient compris le Grec ; pour y recourir quand l'Arabe étoit obscur ; nous aurions certainement des Versions plus fidèles que celles qu'ils ont données dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre.

Les Interprètes que nous fournirons , éviteront l'écueil contre lequel ont échoué Gabriel Sionite & les autres Traducteurs du Syriaque ; puisqu'outre la Langue Orientale qu'ils traduiront en Latin, ils entendront encore la Langue originale , d'où leur texte Oriental dérive immédiatement.

II. Ce n'est pas encore assez pour réussir dans une Traduction ; il faudra, de plus, qu'ils se forment dans la connoissance du style des Orientaux , & des façons de parler de l'Ecriture sainte , si connues dans toutes les Langues d'Orient. Ce travail , dans lequel on n'a pas supérieurement réussi jusqu'à pré-

sent, deviendra plus facile à proportion du progrès que l'on fera dans les Langues de l'Asie. L'on se gardera bien de laisser passer un Hébraïsme, sans en développer toute la force & toute l'énergie, que l'on expliquera par de courtes notes marginales, pour donner aux Traducteurs François un moyen infailible de bien rendre ces sortes d'expressions, qui ne s'entendent que difficilement. Un exemple fera toucher au doigt ce que nous voulons dire. Au vers. 6. du Psautier CXXV. Hébr. CXXVI. si l'on eût expliqué, par une petite note, ce que veulent dire ces deux Hébraïsmes, *Euntes ibant venientes autem venient, &c.* l'Auteur de la Version François (a),

(a) C'est celle du Psautier à trois colonnes. La Traduction sur l'Hébreu de l'édition de Pierre le Petit en 1665 ne s'en tire pas plus heureusement, lorsqu'elle rend : *On les a vus marcher en pleurant . . . mais on les verra revenir pleins de*

faite sur la Vulgate , se feroit mieux exprimé qu'il ne l'a fait. Car loin de rendre ces Hébraïsmes , il les anéantit en traduisant de la manière suivante : ILS MARCHOIENT ET PLEUROIENT, &c.

Il exprime , à la vérité , les verbes *ibant* & *venient* ; mais il supprime les participes *euntes* & *venientes* , qui font l'ame & la beauté de ce passage. Oferions - nous le dire ? Ni la Version , ni les Notes de la Bible de Vatable n'ont déve-

joie , &c. comme si les mots *euntes* . . . *venientes* signifioient : ON A VU . . . ON VERRA.

Voici un second exemple , Exode III. 16. *Visitans visitavi eos , & vidi*. Quiconque traduiroit , VOUS VISITANT JE VOUS VISITERAI , le feroit d'une manière barbare pour l'expression , & très-inintelligible pour le sens. Il faut donc rendre ainsi cet Hébraïsme : *Attentè visitavi* , c'est-à-dire , *inspexi* & *vidi*. J'AI JETTÉ SUR VOUS DES REGARDS PLEINS D'ATTENTION , ET J'AI VU , &c. car le verbe *phâkâd* פָּקַד , veut aussi - bien dire , *inspicere* , JETTER DES REGARDS SUR QUELQUE CHOSE , que *visitare* , VISITER. L'*omnino visitavi* de Vatable , J'AI VISITÉ EN ENTIER , satisfait-il beaucoup le Lecteur ?

loqué ce point de la difficulté qui se trouve dans le texte. Que l'on nous permette donc de rappeler ici la règle que nous avons établie à la page 121 du huitième tome de nos *Principes discutés*, & qui sert à tirer d'embarras ceux qui voudront rendre en François cet Hébraïsme.

Lorsqu'on trouve un verbe au participe, ou bien à l'infinitif répété tout de suite, soit au prétérit, soit au futur ; on s'attache d'abord au prétérit, ou au futur, pour le traduire dans le sens qui lui convient le mieux ; ensuite on tourne le ~~participe~~ ou l'infinitif précédent par un adverbe, ou par un participe, ou par un adjectif, qui rende parfaitement le sens que l'Ecrivain sacré avoit en vuë. En conséquence de cette règle, voici comme nous avons traduit, à la page 344 de notre Traduction Latine des Psaumes, le passage

Euntes ibant & flebant, mittentes semina sua ; venientes autem venient cum exultatione , portantes manipulos suos. Lenti & flentes incesſerunt , ferentes projiciendum ſemen ; feſtini & cantantes redibunt , portantes manipulos ſuos :
 & page 432 de notre Traduction Françoisſe : ILS MARCHOIENT à pas lents & BAIGNÉS DE LARMES, CHARGÉS DE LA SEMENCE QU'ILS RÉPANDOIENT : ILS REVIENDRONT avec emprefſement, ET CHARGÉS DES GERBES DE LEUR RÉCOLTE ; ILS CHANTERONT DES CANTIQUES D'ALLÉGRESSE.

Cette manière de traduire nous paroît rendre parfaitement ce que le Poëte ſacré veut peindre, lorsque le DÉPART LENT & TRISTE du peuple d'Israël pour Babylone, & ſon RETOUR PROMPT ET JOIEUX à Jérusalem ſont comparés, tant avec la LENTEUR & la

TRISTESSE de celui qui sème , qu'avec la VITESSE & la JOIE de celui qui porte chez lui les fruits de la moisson. La Traduction François sur l'Hébreu ne rend ni cette double image , ni cette élégante opposition que renferme les verbes *euntes ibant..... & venientes autem venient* , &c. On peut voir de nouveaux exemples aux pages 123 , 124 , &c. du tome que nous venons de citer de nos *Principes discutés*.

III. Pour jeter plus de lumières dans le texte , il est essentiel de garder les divisions des Sections & des Chapitres , de même que les divisions des versets.

Nous sommes persuadés que la division des Chapitres observée aujourd'hui dans nos Bibles , n'est pas d'une antiquité bien reculée , & que nous devons notre distribution de versets à d'habiles Imprimeurs , qui voulurent donner un

moyen plus facile de trouver, ou de citer les passages des Livres sacrés. Ce qui se chante à l'Eglise, a une division plus ancienne, puisque le chant alternatif exigeoit nécessairement une distinction des versets ; mais le reste de l'Ecriture, que l'on se contentoit de lire, se divisoit d'ordinaire en grandes ou médiocres Sections, comme dans les Prophètes, ou bien en petites Sections, telles qu'on en trouve dans les Manuscrits Grecs ou Arméniens du nouveau Testament.

En adoptant la distribution des Chapitres, usitée dans la Vulgate, nos Interprètes auront soin de marquer en marge, peut-être même encore mieux dans le corps de l'Ouvrage, les divisions des textes Orientaux manuscrits, qu'ils donneront au Public. Les divisions anciennes sont curieuses, importantes, quelquefois même essentielles. Les Sections du texte Grec

renferment chaque Prophétie particulière en son entier. Le texte Ethiopien divise le Cantique des Cantiques en cinq parties, ou plutôt en cinq chants (a).

A l'égard des versets, nous avons reconnu, par expérience, qu'il étoit important de retenir la distribution des anciens Manuscrits pour les Psaumes & pour les Cantiques. On en voit un exemple dans la Polyglotte d'Angleterre, où le texte Grec des Psaumes est divisé par de petites croix †, ainsi placées, pour distinguer, à ce que nous croyons, chaque verset du Psaume ou du Cantique. Cette

(a) Dans le premier la Bien-aimée rend visite à l'Epoux. Le second contient une entrevue de l'Epoux avec la Bien-aimée. Au troisième Chant on lit les fiançailles de ces deux futurs Epoux. Dans le quatrième on célèbre leurs noces. Et le cinquième est trop court, à proportion des autres, pour que nous le croyions en entier, comme nous l'avons fait observer dans la Section précédente.

distinction est d'un grand secours pour fixer le sens , & pour éviter la confusion des stiques (a).

IV. On n'oubliera point non plus d'établir les points & les virgules dans les endroits où le sens du discours les exige. La méprise sur cet article rend de tems en tems des passages inexplicables ; témoin ce verset si connu du Cantique d'Habacuc , qui , selon l'Hébreu , doit être ainsi rendu : *Vias æternas ejus pro iniquitate vidi. Tentoria Æthiopiæ tumultuabuntur , tabernacula terre Madian.* Traduction qui se trouve heureusement autorisée par le Manuscrit Alexandrin , par celui d'Alde , par l'Exemplaire Grec dont se servoit saint Cyrille , par la Version Ar-

(a) Ce mot dérivé du Grec *stikos* , *stikos* , veut dire *ligne* , ou *verset*. Les Psaumes & les Cantiques étoient mis par écrit de cette manière. C'est un bonheur que les Grecs nous aient conservé cette distribution pour les Psaumes.

'des nouvelles Versions, &c. 63
ménienne, & par le texte Arabe.

Si nous nous en tenons à la ponctuation ordinaire de ce passage, il est inintelligible; mais si nous le ponctuons selon le sens que nous indiquent les autorités que nous venons de citer, alors nous voyons sortir des traits de la plus sublime éloquence. Voici donc quelle doit être la ponctuation de ce texte, comme nous l'avons insinué à la page 113 du tome III. de nos *Principes discutés, &c.*

Vias ejus æternas pro (a) iniquitate [ulciscendâ] vidi. Tabernacula Æthiopie tumultuabuntur (b):

(a) La préposition Hébraïque תַּחַת, thâkhâth, ne signifie pas seulement POUR, mais elle veut dire aussi EN ÉCHANGE, EN REPRÉSAILLES, EN PUNITION; c'est pourquoi nous ajoutons *ulciscendâ*. Voyez Jérémie, chap. 50. vers. 35. & 36. Dans ce chapitre & le suivant, ce dernier Prophète traite en prose & tout au long la même matière qu'Habacuc écrit en stiques & d'une manière abrégée.

(b) Nous ajoutons & nous répétons *turbabuntur*; parce que le nominatif suivant voulant dire

tumultuabuntur tentoria terræ Madian. C'est-à-dire : » J'ai vu ses
 » démarches concertées depuis
 » long-tems pour châtier l'iniqui-
 » té. Les tentes d'Ethiopie seront
 » dans le trouble , de même que
 » les pavillons des habitans du
 » pays de Madian. « Ce défaut
 de ponctuation, que nous venons
 de découvrir sur de bonnes auto-
 rités , jette du désordre dans les
 distiques , dont cette partie du
 Cantique d'Habacuc est compo-
 sée. Si vous laissez subsister la ponc-
 tuation d'aujourd'hui , il faudra
 faire deux tristiques au lieu de trois
 distiques , & lire ainsi :

Stetit, & mensus est terram :

Aspexit & dissolvit gentes.

Contriti sunt montes seculi :

Incurvati sunt colles mundi.

la même chose que le nominatif qui précède ,
 exige que l'on répète *turbabuntur*. D'ailleurs l'ab-
 sence de la particule Hébraïque *וואו* , en La-
 tin & , & qui ne se lit point dans l'Hébreu ,
 demande que l'on répète le verbe précédent.

des nouvelles Versions , &c. 65

*Itinera æterna ejus ;
Pro iniquitate vidi.
Tentoria Cusan turbabuntur ,
Pelles terræ Madian.*

- » Il s'est tenu debout , & il a mesuré la terre.
- » Il a jetté un regard sur les nations , & il les a fait fondre.
- » Les montagnes éternelles ont été réduites en poussière :
- » Les collines , qui subsistent depuis le commencement du monde , se sont affaîssées :
- » *Ses voies sont éternelles.*
- » *Pour châtier l'iniquité j'ai vu.*
- » Les tentes de Cusan seront troublées ;
- » Les pavillons de la terre de Madian.

Au lieu que , selon la ponctuation proposée , chaque distique est détaché du précédent ; & dans les distiques , le dernier stique est lié essentiellement avec le premier.

*Stetit , & mensus est terram ;
Aspexit & dissolvit gentes.
Contriti sunt montes seculi :
Incurvati sunt colles mundi.
Vias ejus æternas
Pro iniquitate [ulciscendâ] vidi.
Tentoria Cusan turbabuntur :
Turbabuntur pelles terræ Madian.*

Telles sont la lumière & la

clarté que produit un point rétabli dans sa place naturelle.

V. Les crochets, placés à propos, donnent beaucoup de jour à certains passages. Nous serons très-attentifs à n'en laisser passer aucun sans les faire sentir & sans les remarquer. Une vérité si généralement reconnue n'a pas besoin de preuve.

VI. Dans les Psaumes & dans les Prophètes, il est assez souvent nécessaire, pour donner au discours plus de liaison & de netteté, de faire certains supplémens; mais il faut que le Traducteur les puise dans le fonds du texte même, qu'ils soient dans le génie de la Langue originale que l'on interprète, & conformes aux vuës de l'Ecrivain sacré. Outre ces supplémens, il en est encore d'autres; tels que le verbe *sum*, le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, & les pronoms *hic*, *iste*, *ille*, sans compter les

verbes & les noms qu'il faut quelquefois répéter , lorsque , sans cette répétition , le sens demeure imparfait. On peut en voir un exemple dans le Psaume suivant , où l'on doit nécessairement répéter le terme de ROSÉE , ou du moins substituer le pronom CELLE.

Psaume CXXXII. selon la Vulgate , CXXXIII. selon l'Hebr.

1. *QUàm bona est , & quàm jucunda fratrum simul habitantium unanimitas !*

2. *Est sicut unguentum optimum de capite Aaron , in utrumque latus barbæ defluens , quod decidit in oras vestimentorum ejus.*

3. *Est sicut ros Hermonis , sicut qui delabitur in juga Sionis.*

4. *Profectò illi addixit Æternus benedictionem & bona vitæ in seculum.*

1. *QUE l'union des freres ,
Rétablis dans la même demeure ,
A de douceurs & d'avantages !*

2. *Elle est aussi précieuse
Que le parfum exquis
Versé sur la tête d'Aaron ,*

68 Traductions Latines

Qui découlant des deux côtés de sa barbe (a),
Se répandit sur les bords de ses vêtements.

3. Elle est aussi douce que la rosée
Qui tombe sur la cime d'Hermon,
Que celle (b) qui découle
Sur les sommets de Sion.

4. Oui, c'est à cette union
Que l'Eternel a attaché ses bienfaits
Et les avantages d'une vie heureuse,
Jusqu'à la fin des siècles.

(a) Le mot *barbe* n'est répété dans cet endroit que pour marquer *chaque* côté de barbe arrosé par le parfum qui découle de la tête sur les temples, comme nous en avons averti à la page 454 du huitième tome de nos *Principes discutés*.

(b) Cette répétition du mot *ROSÉE*, ou du moins le supplément du pronom *CELLE*, est absolument nécessaire dans cet endroit. Un Interprète de bon sens peut-il imaginer que la même *ROSÉE*, tombée d'abord sur le *MONT HERMON*, revienne ensuite tomber sur les *MONTAGNES DE SION*? N'y a-t-il pas du moins une petite *VALLÉE* entre deux, dès qu'on prend *HERMON* pour une *MONTAGNE*, & *SION* pour des *COLLINES* qui lui sont contigües? D'ailleurs le soleil sèche trop vite la *ROSÉE*, pour qu'elle pût découler de la montagne d'*HERMON* sur les montagnes de *SION*, quand, par impossible, il n'y auroit pas trace de vallée entre deux.

Par cet exemple, on voit que le texte sacré veut être suppléé dans le besoin.

Veut-on un autre exemple, peut-être plus sensible encore que celui-ci? C'est le *Convertite nos*, &c. du Psaume *LXXIX*. selon la Vulgate,

LXXX. selon l'Hébreu, qui se trouve aux vers. 4, 8 & 20. après lesquels on doit suppléer les mots de *captivitate Babylonicâ*, qu'il faut rendre ainsi : ETERNEL, DIEU DES ARMÉES, FAITES-NOUS REVENIR DE LA CAPTIVITÉ DANS LAQUELLE NOUS GÉMISSONS A BABYLONE, & non pas seulement, ETERNEL, DIEU DES ARMÉES, FAITES-NOUS REVENIR A VOUS, comme traduisent quelques-uns, qui croient qu'il s'agit, dans cet endroit, d'un RETOUR DU CŒUR vers Dieu, sans prendre garde qu'il y est question de CAPTIVITÉ. Les paroles suivantes du verset 47. *Ab increpatione vultus tui peribunt*, demandent encore qu'on supplée les mots *qui vastaverunt eam*, c'est-à-dire, *vineam tuam*. Ce verset entier doit être ainsi rendu : VOTRE VIGNE A ÉTÉ RAVAGÉE ET BRULÉE PAR LE FEU ; MAIS CEUX QUI L'ONT RAVAGÉE PÉRIRONT, LORSQUE VOUS JETTEREZ SUR EUX DES REGARDS D'INDIGNATION.

L'Auteur du Psaume parle des BABYLONIENS, dont Dieu détruisit l'Empire par les armes de Cyrus. Quel contre-sens ne font donc pas ceux qui croient que *peribunt* se rapporte à *vineâ* ; comme Vatable, qui sur les mots *ab increpatione*, met la note suivante.

Peribunt hi qui per vitem significantur, c'est-à-dire, CEUX QUI SONT DÉSIGNÉS PAR LA VIGNE, PÉRIRONT ; Commentaire forcé, s'il en fut jamais : comme si *peribunt* étoit mis par Enallage de nombre pour *peribit*. Il faut au moins entendre son texte, avant de le traduire & de le commenter.

gles , & de la vraie signification des prépositions & des conjonctions Orientales , mettront dans leurs Traductions Latines & Françaises toute la netteté dont elles sont susceptibles.

Nous ne parlons point ici de ces fameuses Enallages de tems , de nombre , de genre & de personnes , en vertu desquelles l'Auteur inspiré met le prétérit pour le futur , le singulier pour le pluriel , un féminin pour un masculin , ou une première personne pour la seconde , *aut vice versâ*. La matière est trop étendue , pour que nous osions l'entamer ici. Nous tâcherons d'éviter , sur cet article , les écueils contre lesquels on a coutume de donner. On pourra juger de notre attention sur ce point , si on jette les yeux sur tout ce que nous en avons dit dans les seize volumes de nos *Principes discutés* , &c. Voyez sur-tout la page 93 & les

suivantes du onzième tome de cet Ouvrage.

Après de telles précautions , & d'autres également essentielles , qu'il seroit maintenant trop long de développer , on ose se flatter que l'on donnera des Traductions correctes , & qui rendront beaucoup plus fidèlement leurs originaux que celles dont on a les éditions dans nos Polyglottes.

SECTION TROISIÈME.

Examen à faire des textes Orientaux de l'Ecriture sainte avant de les donner au Public.

EN vain observeroit-on les règles que nous venons de prescrire , si l'on commençoit par traduire les originaux sans les avoir examinés avec toute l'attention possible.

Nous ayons que l'on doit

72 *Examen des textes Orientaux*

imprimer les textes tels qu'on les reçoit des Eglises qui nous les présentent, & que l'on n'y doit pas faire le moindre changement. Mais cette loi, que nous observerons à la rigueur, ne nous défend pas de mettre en marge, ou au bas des textes, les notes que nous croirons nécessaires pour discerner une faute de Copiste d'avec la vraie leçon, que nous aurons découverte par une méthode suivie, & par les règles d'une critique avouée de tout le monde.

On ne peut pas douter que les textes Orientaux n'aient leurs fautes de transpositeurs. Le S. Esprit n'a point promis une assistance spéciale aux Copistes, & ne s'est point plus chargé de guider leurs mains, que celles des Compositeurs dans les Imprimeries. Il est réservé aux Savans de découvrir ces fautes, de les faire appercevoir & de les corriger. Quelquefois c'est un mot
pour

pour un autre, ou une simple lettre changée. Ici c'est une voyelle placée mal-à-propos; là c'est un point posé dans l'endroit qu'il ne devoit pas occuper. Souvent c'est une parenthèse, ou un mot oublié, &c. On ne trouve que trop de fautes de ce genre dans certains Exemplaires Grecs. Quelques Copistes, qui se chargeoient de transcrire un seul morceau de l'Ecriture, dont on leur demandoit copie, inféroient de tems en tems, dans le texte même, des notes qui étoient placées en marge. On en trouve plus d'une preuve dans les Manuscrits Orientaux.

Or pour remédier à ce désordre, arrivé presque toujours par l'inadvertence ou par l'inattention des Copistes, on fera de courtes notes en marge, où l'on citera les autorités qui font appercevoir la faute, & qui déterminent à suivre la vraie leçon. Quand une note

74 *Examen des textes Orientaux*
ne suffira pas , on indiquera la
petite dissertation où l'on aura
traité ce point avec plus d'étenduë.

Venons maintenant aux moyens
de découvrir & de rétablir ces
fautes de Copistes. Il n'est pas dif-
ficile d'imaginer quelles ressour-
ces on doit employer pour y réussir.

La première est de recourir ,
autant qu'il est possible , aux Ma-
nuscripts de la Version que l'on
examine , de les* comparer avec
les textes dont on veut donner
l'édition ; & l'on se met ainsi en
état de rectifier quelques-unes
des fautes qui sont répandues dans
le texte. On a maintenant plus de
facilité que jamais , pour faire ces
sortes de parallèles. En effet, de
combien de Manuscripts n'a-t-on
point fait acquisition pour la Bi-
bliothèque du Roi, pour celle de
Saint-Germain des Prés, & pour
toutes les autres Bibliothèques ,

soit de France, soit des Pays étrangers, avec lesquels il sera nécessaire d'établir des correspondances ? On consultera par soi-même, ou bien l'on fera consulter ces *Manuscrits* dans les Pays étrangers, & l'on en tirera quelquefois plus de secours que l'on auroit osé se le promettre.

Il est encore un autre moyen, qui facilitera la découverte des fautes dont nous parlons : c'est de consulter une arrière (a) Version. Or en appercevant dans le Grec, par exemple, un mot totalement différent du terme auquel il répond dans l'Hébreu, si l'on voit

(a) Par arrière Version, nous entendons la Version faite sur une Version émanée d'un premier original. Le Syriaque, par exemple, traduit sur l'Hébreu, est une Version : nous appelons arrière Version une ancienne Traduction arabe faite sur le Syriaque. Nous donnons pareillement le nom d'arrière Version au texte Arménien, parce qu'il est fait sur la Version Grecque, traduite immédiatement sur l'Hébreu.

76 *Examen des textes Orientaux*

qu'une arrière Version, fort ancienne, & faite sur le Grec, porte une leçon tout-à-fait conforme à l'Hébreu, n'est-il pas visible alors que, par le laps de tems, une faute de Copiste a pris, dans le Grec, la place de la véritable manière de lire, que l'arrière Version nous a conservée jusqu'à présent? Un exemple va nous faire entendre. Au verset 14. du Psaume X V I. nous lisons dans le Grec ἐχορτάθησαν ὕλην, *saturati sunt porcinâ*. Nous allons consulter le texte Hébreu, nous y trouvons, *saturati sunt filii*... Si nous sommes partisans outrés du texte Grec, nous condamnerons le texte Hébreu comme fautif; parce que *saturabuntur porcinâ*, ILS SERONT RASSASIÉS DE CHAIR DE PORC, fait un sens plus clair que *saturabuntur filiis*: ILS SERONT RASSASIÉS D'ENFANS. Mais un Critique habile se gardera bien de porter un tel

jugement. Il ira consulter les arrières Versions, telles que celles de la Vulgate & de l'Ethiopien, faites sur le Grec. Il trouvera qu'elles portent ou *saturabuntur filiis*, ou *saturabuntur filii*, & conclura que le mot *ὑἱῶν*, qu'il lit dans le Grec d'aujourd'hui, est une faute de Copiste, au lieu d'*ὑἱῶν, filiis*. La première leçon est d'autant plus véritable, qu'elle nous a été conservée par le Manuscrit Alexandrin, qui porte encore aujourd'hui *ὑἱῶν, filiis*, & non pas *ὑἱῶν, porcina*.

Mais la ressource la plus utile & la plus féconde en découvertes de cette espèce est, sans contredit, la comparaison entre une ancienne Version & son original. Veut-on saisir, par exemple, les fautes de la Version Syriaque? On est sûr d'y réussir, en la comparant avec son original Hébreu. Cherche-t-on à découvrir les fautes de la Bible Arménienne? Il ne faut,

78 *Examen des textes Orientaux*

pour les appercevoir, que la mettre en parallèle avec le Grec son original. Alors on reconnoîtra facilement les fautes de Copistes, qui se sont glissées dans la Version. On feroit quelque chose de plus, si l'on vouloit. On appercevrait du premier coup d'œil certains écarts que l'Interprète Oriental a faits, ou faute d'entendre son texte original, ou faute d'avoir su choisir le terme qui répondoit au mot, soit de l'Hébreu, soit du Grec, qu'il avoit dessein d'exprimer. Enfin, on pourroit encore aller plus loin. On découvreroit par cette voie les fautes de Copistes, qui se sont glissées dans chaque texte Hébreu, dont se servoient les Interprètes Chaldéens, Grecs ou Syriaques; & l'on se mettroit à portée, s'il en étoit besoin, de juger sûrement du degré de bonté des Exemplaires Hébreux, sur lesquels chacun de ces

anciens Interprètes a fait sa Version. Nous avons connu nous-mêmes, par cette méthode, que dans certains Livres de l'Ecriture sainte le texte Hébreu, dont nous nous servons aujourd'hui, se trouve plus correct que celui sur lequel travailloit l'Interprète Syriaque; & que l'Exemplaire Hébreu de cet Interprète étoit plus châtié que celui sur lequel on a fait la Version Grecque.

Tels sont les avantages considérables que l'on peut se promettre, en confrontant les Versions avec les originaux. Peu de personnes ont formé le projet de porter les choses si loin: mais nos Elèves, instruits des Langues de l'original, de celles de la Version & de l'arrière Version, seront en état de faire d'importantes découvertes, & d'en rendre compte au Public, lorsqu'on le jugera à propos.

SECTION QUATRIÈME.

*Examen des Traductions Latines
faites sur les textes Orientaux
qui les accompagnent dans la
Polyglotte d'Angleterre.*

NON-seulement les membres de la Société des Etudes Orientales donneront les éditions promises dans la première Section, & joindront à chaque texte une Traduction Latine ; non-seulement ils purgeront leurs textes Orientaux des fautes causées par l'inadvertence des Copistes ; mais ils reverront, outre cela, les Versions Latines de la Polyglotte d'Angleterre. Cette révision paroît absolument nécessaire, principalement si l'on fait attention aux précautions que nous avons

exigées, pour qu'une Traduction soit exempte de défauts essentiels. Gabriel Sionite, & ceux que le Président le Jai chargea de faire les Traductions Latines des textes Arabe & Syriaque, n'avoient aucune idée des principes que nous venons d'établir, pour donner un Ouvrage parfait en ce genre. En effet, manquant d'un côté d'anciens Manuscrits, qui pussent leur fournir des Variantes; de l'autre, peu versés dans la critique, ils ne soupçonnoient pas qu'il eût pu se glisser la moindre faute dans les textes qu'ils traduisoient. Frapés d'ailleurs d'un respect outré pour les points voyelles de ces Bibles Orientales, ils n'osoient s'écarter de la signification que ces points attachoient à chaque terme. Disons-nous que ces Traducteurs, n'ayant aucune teinture ni de l'Hébreu, ni du Grec, ne pouvoient avoir recours à ces originaux,

82 *Examen des Traduct. Latines*

lorsqu'ils trouvoient dans leur texte une diction, soit obscure, soit équivoque ? De plus, on ne voit pas qu'ils fussent le Syriaque à fond, comme le déclare M. de Flavigny, Professeur Royal en Hébreu, dans une Lettre écrite en 1646, où le célèbre Abraham *Eckellensis*, l'un des Traducteurs dont nous parlons, n'est point épargné. Pour nous, quoiqu'encore inférieurs à ces hommes habiles, nous osons ajouter que ces Interprètes ne savoient pas leur Langue, relativement au tems où la Version Syriaque avoit été faite, c'est-à-dire, qu'ils n'entendoient pas toujours suffisamment la valeur des termes Bibliques. Veut-on un exemple de ce que nous avançons ? Le voici.

Dans le Psaume XLIV. selon la Vulgate, vers. 3. le texte Hébreu porte : *Hoûtsák^hkhén^e beshiphe-
zhôthêkhâ* : בִּשְׁפִתֶיךָ חֶסֶד וְחֶסֶד , *Diffu-*

sa est gratia in labiis tuis, termes que l'Auteur de la Version Syriaque traduit de cette sorte : *Ethen-jékou ra^hkhmé ghal sephouthokh*, אֶתְנֵי־יֶכּוּ רַחֲמֵי גַחַל סֶפְהוּתֹכַח, & qui doivent se rendre ainsi : *Diffusæ sunt gratiæ super labia tua*. Cependant Gabriel Sionite, que M. de Flavigny met beaucoup au dessus d'Abraham *Eckellensis*, traduit ce texte de la manière suivante : *Diffusæ sunt misericordiæ super labia tua*; comme si le plurier *ra^hkhmé*, qui signifie *misericordiæ*, ne vouloit pas dire aussi *gratiæ*, ainsi qu'on peut le voir dans le *Léxicon Polyglotton* de Castel. Enfin, par quelle méprise Gabriel Sionite, Psaume LXXVII. vers. 40, a-t-il pris le nom substantif *áshîmbuné*, אֲשִׁימוֹנִי, pour un nom propre; puisque ce terme en Syriaque veut dire un *DÉSERT*, seule signification convenable dans cet endroit du Psaume? En effet, toutes les

84 *Examen des Traduct. Latines*

Versions le rendent par *desertum* ou *solitudo*. Nous pourrions citer dans cette circonstance plusieurs autres écarts de Gabriel Sionite, & même beaucoup plus considérables ; mais nous passerions les bornes que nous nous sommes prescrites (a). Au reste, la plupart

(a) Pouvons-nous cependant nous empêcher de relever la faute de traduction que ce même Interprète a faite au verset 3. du Psaume XVIII. Hébreu XIX ? Son texte Syriaque porte : *Ouⁿghal shemesho- nekash mashekhenek behoun^e*, נקש שמשא כהון ועל שמשא : mot à mot, *Et ad solem*, ou *solis*, *posuit tabernaculum in eis*, c'est-à-dire, *in cælis* : IL A PLACÉ UNE TENTE POUR LE SOLEIL DANS LES CIEUX. Pourquoi Gabriel Sionite traduit-il ainsi ce texte : *Et super solem posuit tabernaculum in eis*, IL A PLACÉ SA TENTE DANS LES CIEUX AU DESSUS DU SOLEIL ?

La première faute de traduction consiste en ce que Gabriel Sionite exprime *suum*, qu'il ne devoit pas rendre. C'est un pronom relatif au mot *solem*. Il falloit le supprimer. Ce pronom, très-élégant chez les Orientaux, est absolument inutile dans une Traduction Européenne. Les personnes versées dans l'Hébreu nous entendent fort bien sur cette finesse de langue.

Voici la seconde faute. Gabriel Sionite a cru qu'ici *nghal* על, signifioit *super*, AU DESSUS. Il

de la Polyglotte d'Angleterre. 85
des fautes de cet Interprète Syrien
sont si palpables , qu'un Elève ,
qui n'auroit étudié que quatre
mois la Langue Syriaque , seroit
en état de les appercevoir & de
les relever.

De ce qu'on vient de lire , on
conclura nécessairement que l'on
ne peut se dispenser de revoir tou-
tes les Traductions Latines des
textes Orientaux de la Polyglotte
d'Angleterre. On pourroit même
travailler à corriger aussi les fautes
de Copistes qui s'y rencontrent.

est vrai que cette préposition a quelquefois cette
signification ; mais elle veut dire aussi très-sou-
vent *ad* avec l'accusatif ; ce qui revient à nos pré-
positions *AU* , *POUR LE*. Si Gabriel Sionite eût
su l'Hébreu , sans doute qu'en consultant cet
original , il eût compris que la préposition Sy-
riaque *nghâl* devoit se rendre dans le sens du
laméd ḥ Hébreu , qui signifie *AU* , *POUR LE* , pré-
position dont se sert l'Ecrivain sacré , & qu'il
faut traduire le mot suivant , *sol* , par son datif
soli , *AU SOLEIL* , *POUR LE SOLEIL*. On peut voir
sur ce sujet la page 200 du quinzième tome de
nos *Principes discutés*.

86 *Examen des Traduct. Latines*

Peut-on se refuser à ce double travail , quand on voit que dans le texte Syriaque , & la Traduction Latine du Cantique d'Habacuc , qui ne contient que dix-neuf versets , il y a dix-neuf fautes ? sçavoir :

1°. Sept fautes du Copiste Syrien. On les apperçoit aux versets 1 , 4 , 8 , 16 & 19. Bien entendu qu'ici , comme dans l'énumération suivante , il y a plus d'une faute dans le même verset.

2°. Douze fautes du Traducteur Latin. Elles se trouvent dans les versets 1 , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 & 10.

Nous ne parlons point maintenant de la nécessité de faire une nouvelle Traduction Latine sur le texte Hébreu. Celle que l'on connoît sous le nom de Bible de Vatable , n'est point assez exacte ; & d'ailleurs son Auteur , Léon de Juda , Protestant & Ministre de Zurich , ne nous paroît pas digne

de notre confiance. La Traduction de Sanctes Pagninus , telle qu'on la voit dans la Polyglotte d'Angleterre , est , selon nous , plus inintelligible que son original même. Elle est si servilement littéraire & si barbare, qu'il n'y a pas moyen d'en faire un usage raisonnable. Tout le monde convient que chaque terme Oriental, nom, verbe, particule, ou préposition, a d'ordinaire des significations très-étendues : cependant Sanctes Pagninus ne donne communément qu'une seule signification à chaque terme , dans quelque endroit qu'il se rencontre. La conjonction *ouâou* , par exemple , se prend chez les Orientaux pour *deinde* , *etiam* , *enim* , & très-souvent pour *ut* avec un subjonctif, quelquefois même pour un verbe, comme nous l'avons prouvé à la page 390 du premier tome des *Principes discutés* , &c. Néanmoins Sanctes Pa-

gninus ne lui donne jamais d'autres significations que celle de la conjonction & des Latins. Nous ne savons pourquoi ce Traducteur a pris un parti si contraire aux règles de la raison & de la Grammaire. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il est peu de Versions & plus bizarres & plus inutiles.

Après avoir marqué les moyens d'augmenter la Polyglotte d'Angleterre, & d'en donner une beaucoup plus parfaite, & par conséquent plus utile, par une révision exacte des Traductions Latines annexées à ses textes Orientaux, nous passons au second objet, qui doit encourager le Clergé de France à faire fleurir dans son sein les Etudes Orientales. Cet article & les deux suivans n'ont besoin que d'une légère indication. Nous nous contentons d'y répandre des idées générales, puisées néanmoins dans la lecture de plusieurs Ma-

De la Polyglotte d'Angleterre. 89
nuscrits d'Orient. Nous abrégeons
le second & les deux Articles sui-
vans , d'autant plus volontiers ,
que le cinquième & le sixième
demandent un détail un peu plus
long , mais indispensable.





ARTICLE SECOND.

*Recherches à faire dans les
Eglises d'Orient.*

L'EUROPE Catholique , uniquement occupée jusqu'à présent à donner l'Histoire & les Ouvrages de l'Eglise Latine & de l'Eglise Grecque , n'a pas encore eu le tems de jeter des regards attentifs sur les Eglises Orientales.

Notre Ordre , convaincu de l'importance de ce travail , s'avance à grands pas vers l'Orient , & veut , à son édition des *Principes discutés* & des autres Ouvrages de l'Ecriture sainte , faire succéder la découverte d'un grand nombre de monumens sacrés que lui fourniront des Eglises aussi célèbres en Asie , que peu connues

en Europe. En effet, à la réserve des trois grands Patriarchats d'Antioche, d'Aléxandrie & de Jérusalem, nous avons peu d'idées des Eglises d'Orient. Encore que ne reste-il pas à savoir touchant celles d'Antioche & d'Aléxandrie? A-t-on connu jusqu'ici l'Eglise autocéphale (a) d'Arménie, les Eglises d'Ibérie, de Chaldée, d'Albanie, d'Ethiopie & des Coptes? Sait-on quelque chose des tems où la Tartarie étoit Chrétienne? Et l'état du Christianisme en Perse a-t-il été développé d'une manière bien suivie? Nous n'avons de toutes ces Eglises que des notions très-confuses. On connoît, à la vérité, le nom de quelques-uns de leurs Fondateurs & de leurs Martyrs; mais nous ignorons leurs grands hommes, & les événemens

(a) C'est-à-dire, qui ne dépend d'aucun des Patriarchats qui l'environnent.

remarquables qui les ont rendus célèbres.

Cependant que de choses intéressantes à donner au Public !

I. Les Versions de l'Ecriture sainte, dont nous avons parlé dans l'Article précédent, sont de nouvelles richesses acquises au profit du Christianisme. On y trouvera d'excellentes ressources pour l'intelligence de la Bible, & sur-tout de celle qu'on appelle communément les Septante.

II. Ces Eglises ont eu des Patriarches distingués ; les uns par leur sainteté, les autres par leur naissance ; un grand nombre par leur profonde érudition, & quelques-uns par leurs écrits. Il s'en est même trouvé qui réunissoient ensemble ces excellentes qualités. Ces Patriarches ont encore leurs successeurs en Syrie, en Chaldée, en Arménie, en Cilicie, en Ibérie, dans l'Albanie, &c. Ces mê-

mes Eglises ont une suite d'Evêques. Elles ont eu certainement, & quelques-unes ont encore des Docteurs, des Ecrivains célèbres, dont les Ouvrages existent, & dont on saura faire dans son tems l'usage convenable.

III. Que dirons-nous des Prières Ecclésiastiques de l'Orient ? Elles sont longues, il est vrai, mais elles sont pleines de sentimens les plus religieux. Partagées d'ordinaire en trois parties; la première, par la description qu'elle fait des attributs divins, inspire un profond respect pour l'Être suprême, que l'on adore. La seconde expose les vœux qui lui sont adressés; & la troisième fait les demandes, pour obtenir les biens futurs. En un mot, rien de plus grand, rien de plus éloquent, rien de plus touchant que les Prières des Liturgies Orientales; soit pour le saint Sacrifice, soit pour les autres Offices publics.

Les célèbres Cantiques , qui font partie de leurs Liturgies , ne doivent point être oubliés. Les dogmes de la Religion y sont exposés dans un style si clair & si sublime, que l'on ne peut s'empêcher d'admirer des Auteurs qui ont su allier la Poësie la plus noble avec la piété la plus solide & la plus tendre.

IV. Si nous jettons les yeux sur leurs Rituels & sur leurs Pontificaux , quelles majestueuses idées ne nous présentent-ils pas ? On y voit à chaque page des traces des sentimens du profond respect dont les Orientaux étoient pénétrés pour les choses saintes , & sur-tout pour les Sacremens & pour le Sacerdoce. Ils en relèvent la grandeur par des expressions aussi sublimes qu'attendrissantes.

V. Que de monumens à recueillir dans l'Histoire Ecclésiastique ! Que de faits ignorés ! Que

de grands Sièges & de Monastères inconnus ! On s'imagine , quand on a des notions particulières des Eglises Latine & Grecque , qu'il ne reste plus rien à savoir ; comme si le centre de l'Asie n'eût jamais produit des hommes & des écrits vraiment dignes de notre attention.

Oui , les Eglises d'Orient , & principalement la Syrie & l'Arménie , ont eu leurs Conciles & leurs Pères , dont elles lisent encore les Ouvrages (*a*). Elles observent

(*a*) Nous ne bornerons pas nos recherches sur ce point seulement à cette partie de l'univers. Nous avons formé le dessein de donner une nouvelle collection universelle des Actes Ecclésiastiques , dont les Conciles sont la partie la plus essentielle. Nous les rédigerons selon l'ancienne forme observée dans les Collections appelées *Codices Ecclesiastici* ; où après les Conciles généraux , ceux de l'Eglise d'Afrique , des Gaules , de l'Espagne , & des autres Eglises les plus célèbres se trouvent recueillis sous des titres particuliers ; ordre qu'on n'auroit pas dû négliger dans les éditions des Conciles généraux données dans

exactement leur discipline, qui ne s'est point encore écartée de la régularité primitive. Elles conservent leurs Canons, dont nous avons des Recueils, tant en Syriaque qu'en Arménien & en Arabe. Elles s'y conforment, autant que le permet le joug des Mahométans, sous lequel elles gémissent.

D'ailleurs, non contentes de leurs propres écrits, ces Eglises ont cherché de nouveaux fonds

ces derniers tems, qui sont remplies de fautes & d'imperfections, qu'il est de la dernière importance de rectifier.

Cet Ouvrage, sur lequel il y a de nouvelles lumières à répandre, & des augmentations très-considérables à faire, dont il seroit trop long de donner le détail, a fait pendant plus de 30 ans le sujet des études d'un savant Bibliothécaire de la Maison de Sorbonne, mort il a 35 ans. Ses Manuscrits ont été recueillis par un Ecclésiastique de sa famille, qui depuis un pareil nombre d'années travaille à les mettre dans la perfection dont ils sont susceptibles. Il s'offre de nous aider dans l'entreprise que nous sommes résolus de faire, d'un Ouvrage qui, dans les sciences Ecclésiastiques par son étendue & son utilité, n'a point eu encore de modèle,

dans

dans l'Eglise Grecque. Combien d'Ouvrages Grecs les Syriens, les Arabes & les Arméniens n'ont-ils pas traduits dans leurs Langues ? Tout nous porte à croire qu'ils ont encore un Eusèbe, un Socrate, un Sozomène, un Histoire des Empe-
reurs, &c.

VI. Regardera-t-on enfin comme quelque chose d'absolument indifférent, l'Histoire des troubles arrivés dans les Eglises Orientales ? Et n'est-il point digne de notre curiosité de savoir comment la Religion, nous ne disons pas seulement Chrétienne, mais même Catholique, s'est maintenue & se maintient encore dans le sein du Mahométisme ? Mais outre cela nous avons une Histoire des Eglises de l'Egypte, de la Nubie, de l'Inde, de l'Ethiopie, de l'Arabie heureuse & de l'Afrique, qui sont soumises au Patriarche d'Alexandrie ; Histoire écrite en Arabe par

Abousalah Docteur d'Arménie ;
& conduite jusqu'à l'an de l'Egire
798, c'est-à-dire, vers la fin du
treizième siècle de l'Eglise de Je-
sus-Christ.

VII. Nous finissons cet Article
en demandant quelle notion nous
avons de la Géographie Ecclé-
siastique de ces Eglises ?

A la vérité, l'on n'ignore pas
entièrement ce qui regarde la Sy-
rie en général ; mais que ne reste-
t-il pas à découvrir dans le détail,
sur-tout à l'égard des Evêchés,
dépendans des autres Patriar-
chats ? D'ailleurs quelle lumière
a-t-on sur la Chronologie & sur
les différentes époques de l'Ere
Chrétienne ?

Les Eglises d'Orient, oubliées
depuis tant de siècles, attendent
qu'on fasse connoître les Ouvra-
ges, qu'elles renferment dans leur
sein, comme on a donné l'intelli-
gence de ceux des Eglises Latine

& Grecque. D'Occident en Orient le passage est tout naturel. Nous nous y transporterons en sûreté, par la connoissance des Langues Orientales. Ce passage nous sera d'autant plus facile, que nous avons de nos Confrères répandus dans tous les pays, sur les Langues desquels nous aurons occasion de travailler. Par leur canal, nous pourrons connoître tout ce qui se passe dans toutes les Eglises qu'ils renferment.

Nous ne dissimulerons pas qu'il a paru, il y a quelque tems, un Ouvrage imprimé, & qui a été annoncé dans les nouvelles *Littéraires*, sur les Eglises d'Arménie & d'Ethiopie, dans lequel l'Auteur parle du Monophysisme, Secte extrêmement répandue en Orient; mais il le fait avec si peu d'exactitude, qu'il semble que cette erreur ne soit qu'une dispute de mots. Cependant quiconque a lu les

Ouvrages des Orientaux, attachés à cette Secte, est bien convaincu que si, dans les premiers tems, quelques-uns étoient excusables, ceux d'aujourd'hui professent des erreurs capitales sur le dogme des deux natures. Ainsi, dans la crainte qu'on ne surprenne le Public sur cette matière, il y va de l'intérêt de l'Eglise, que quelqu'un nous mette pleinement au fait de l'état actuel des Eglises d'Orient à cet égard, & fasse une étude très-sérieuse de la doctrine des Monophysites. Leurs Ouvrages sont conservés dans la Bibliothèque du Roi. Ils y sont, ou imprimés, ou manuscrits, dans la Langue même dans laquelle ces Auteurs les ont composés.





ARTICLE TROISIEME.

Découvertes à faire sur l'Histoire en Orient.

NOUS connoissons trop peu les Historiens Orientaux , pour ne pas convenir qu'un corps de Savans , habiles dans les Langues d'Asie , seroit une ressource bien précieuse pour la République des Letres.

A l'exception de l'Asie mineure & de la Syrie , nous n'avons de l'Orient que des idées superficielles. Nos Historiens nous donnent, il est vrai, le nombre des Rois des Parthes ; mais nous pouvons dire que la suite de ces Rois , recueillie de divers Auteurs , est bien différente de celle que nous présentent les Orientaux. Ceux-ci n'en

connoissent que quatorze, & fixent la durée de leurs régnés, au lieu que nous en étendons le nombre jusqu'à trente-un, sans marquer combien de tems ils ont régné. D'ailleurs leurs noms, à la réserve de ceux d'Arfacès & d'Artaban, sont tous différens chez les Latins, & demanderoient qu'on les conciliât avec ceux que les Orientaux nous donnent.

Mais à quoi nous arrêtons-nous ? Que de ténèbres répandues dans le reste de l'Orient ! On fait que la Géorgie avoit des Rois : mais quand ont-ils commencé ? Quel est leur nombre ? Quels sont leurs noms ? Combien ont-ils régné ? Qu'ont-ils fait ? Et quand leur Royaume a-t-il été subjugué par les Perses & par les Turcs ? Qui fait que l'Albanie avoit des Rois Chrétiens vers le huitième siècle ? Peut-être est-ce en lisant ce que nous disons ici, que l'on

en entend parler pour la première fois.

Mais pour venir à des tems plus connus & plus florissans, que savons-nous de cette puissante Monarchie formée par les Arabes, qui prirent le nom de Sarazins, qui firent trembler l'Europe pendant si long-tems ? Nous n'en avons que la vie de leurs Calyfes, & ce que nos Historiens ont écrit à l'occasion des Croisades.

Les Tartares, si redoutés dans toute l'Asie, ne sont connus en Europe que d'une manière vague. Nous n'ignorons pas les conquêtes de Gingiskan, ni les exploits du cruel Timurlenk ; mais à peine connoissons-nous les noms de Manghoukan, Houlaoukan, Abakan & Tharmazkan, prédécesseurs de Timur.

L'Arménie, encore moins connue que les autres Etats, n'a trouvé de place dans nos Historiens

qu'en faveur des deux Tygranes ; d'Artavasde , & de quelques Rois de Cilicie. On va prendre ici , sans doute pour la première fois , une idée générale de ce Royaume.

Il fut fondé , selon les Arméniens , vers l'an du monde 2000 , (& Ussérius en fixe le commencement à la même date ,) par Haïk , fils de Thogorma , reconnu dans l'Ecriture pour l'arrière petit-fils de Japhet. Les descendans de Haïk , jusqu'à Ara le Beau , furent Souverains ; mais Sémiramis conquît l'Arménie , qui n'eut que des Rois tributaires des Assyriens , jusqu'à la mort de Sardanapale.

Paror , 36^e Roi d'Arménie vers 3254 , profita de la révolte d'Arbasès , & remit ses Etats dans leur ancienne liberté. Ses successeurs , au nombre de dix-sept , en jouirent paisiblement jusqu'au tems d'Alexandre , à qui ce Royaume fut contraint de se soumettre , de

même qu'à ses successeurs , vers 3673.

Environ 236 ans avant Jesus-Christ , c'est-à-dire , en 3772 du monde , Arfacès le brave s'empara de l'Arménie , & le grand Arfacès son petit-fils donna ce Royaume à Valarsacès son frère puîné , qui fut la souche des Rois Arfacides , dont étoit le fameux Tygrane , & le malheureux Artavasdes. Les descendans d'Arfacès , entre lesquels on doit compter Abgar , possédèrent l'Arménie jusqu'à l'an de Jesus-Christ 451 , que l'Empereur Grec & le Roi de Perse partagèrent entr'eux cette Monarchie.

Cependant les Arméniens eurent des Gouverneurs de leur nation jusqu'à l'an de Jesus-Christ 712 ; mais les Sarazins s'étant emparés de l'Arménie , elle demeura sans Prince jusqu'en 765.

Alors Achat , de l'ancienne fa-

mille des Bagratouniq, ou Bagratides, fut reconnu Prince des Arméniens ; & son petit-fils Achat ayant été reconnu Roi d'Arménie, du consentement de l'Empereur Grec & des Sarazins, commença la tige des Bagratouniq, qui régnèrent 279 ans dans la grande Arménie, au nombre de neuf, jusqu'en 1044 de Jesus-Christ, que les Grecs & les Sarazins chassèrent les Rois, dont le dernier se réfugia dans la ville de Tarse en Cilicie.

Vers l'an 1075, des Princes d'Arménie prirent la Cilicie sur l'Empereur Grec, & reconnurent pour leur Prince Ruben, parent de Gaghik, descendant des Bagratides.

De ce Ruben, fut appelée Rubénite la race des Princes de Cilicie, qui, l'an 1199, prirent le titre de Rois des Arméniens. Cette famille des Rubénites eut treize

ou quatorze petits Souverains ,
tant Princes que Rois.

Le dernier, nommé Léon V.
vint en France chercher des se-
cours qu'on ne put lui donner. Il
mourut à Paris en 1393 , où son
tombeau se voit aux Célestins.

Le nombre des Rois d'Armé-
nie , depuis la fondation de ce
Royaume , se monte à 97.

1°. Les Haïkans, depuis Haïk,
fondateur de cette Monarchie &
contemporain de Nemrod , jus-
qu'au tems d'Alexandre 53 Rois.

2°. Les Arfacides, depuis Va-
larfacès frere d'Arfacès le grand ,
Roi des Parthes, 236 ans avant
Jesús-Christ , jusqu'au Roi Artax-
ès ou Artaxir III. destitué par les
Perses l'an 461 de Jesús-Christ .

. 25 Rois.

3°. Les Bagratides, depuis l'an
765 de Jesús-Christ , jusqu'en
1044 9 Rois.

4°. Les Rubénites en Cilicie ,

depuis 1199, jusqu'en 1343. . .
. 10 Rois.

Depuis cetems l'Arménie Orientale appartient aux Rois de Perse, & l'Arménie Occidentale avec la Cilicie est soumise au Sultan des Turcs.

Nous sommes obligés d'avouer que nous ne connoissons pas trop l'origine de ces derniers. Nous espérons donner un jour quelque chose de nouveau sur cette nation, qui depuis 400 ans fait tant de bruit dans l'univers. Nous le tirerons du Manuscrit Arménien de la Bibliothèque du Roi 90, fol. 117, col. 2 vers la fin, & fol. 132 verso, col. 2, où l'Auteur dit : *Je m'arrête ici, &c.*

Les Persans pourroient se plaindre que nous avons extrêmement négligé leur Histoire. Nous ne parlons pas des faits qui se sont passés autrefois dans l'Arabie heureuse, ni dans les Indes. Ces dé-

couvertes viendront dans leur tems, & nous enrichirons l'Europe de nouvelles connoissances, dès que nous aurons les volumes qui les renferment.

La Poësie pourroit encore ici trouver sa place, puisqu'il est souvent employée pour conserver à la postérité les faits les plus remarquables. L'imagination des Orientaux, vive & pleine de faillies, enfante aisément des pièces de vers. Sans parler des Persans, il est sûr que les Arabes & les Arméniens excellent dans cette partie. La Poësie chez ces peuples est de quatre espèces. La première, semblable à celle de l'Écriture sainte, se fait sentir par la sublimité de ses expressions & par la cadence, indépendante de la rime & de la quantité. La seconde, semblable à celle des Grecs & des Romains, est réglée par la quantité de chaque syllabe. La troisième tire son

mérite de la rime. La quatrième espèce, plus difficile que les autres, réunit ensemble dans un même vers & la rime & la quantité. Les Arabes sont les inventeurs de cette dernière sorte de Poësie, & la communiquèrent aux Arméniens dans le huitième siècle.

A l'Histoire on peut joindre la connoissance des Religions, & sur-tout des anciennes, où l'on appercevra les traces de la véritable, que la superstition pour le culte du feu, l'opinion de la Mètempfycose & l'étude de l'Astrologie, ont corrompue dès le tems d'Abraham.

Enfin, la Géographie de l'Orient, nécessairement liée avec son Histoire, mérite de profondes recherches.

Nous l'ignorons au point que les plus habiles Géographes sont obligés de s'arrêter presque partout. Sait-on, par exemple, que

Diarbeker en Mésopotamie est l'ancienne *Amida*, nommée auparavant *Tigranocerta* ? Nous croyons connoître la source du véritable Euphrate. Les Arméniens, chez qui ce fleuve commence son cours, nous la disputent, & prétendent que le véritable Euphrate est la rivière que M. de Lisle, dans sa Carte des environs de la Mer Caspienne, appelle *Mouratchai*, qui prend sa source dans la Province de *Baïazit*, nommée autrefois *Taron*. Ils le prouvent en effet par leurs Historiens & par leurs Géographes.

Nous irions au delà des bornes que nous nous sommes prescrites, si nous voulions nous étendre davantage. Le peu que nous venons de dire, annonce la moisson abondante que nos Elèves s'appêtent à recueillir, lorsqu'elle sera mûre. Les Versions Orientales des Li-

Y I 2 *Découvertes à faire, &c.*

vres inspirés vont être rétablies dans leur première splendeur : les Eglises de l'Asie vont se relever de leurs anciennes ruines : l'Histoire de l'Orient sortira de ses profondes ténèbres : & les peuples de cette partie de l'univers recevront les instructions nécessaires pour se soutenir dans la vraie Religion ; ou pour y rentrer, s'ils ont eu le malheur de l'abandonner ; ou pour la connoître, s'ils ne sont pas encore sortis du cahos dans lequel ils sont envelopés depuis tant de siècles.





ARTICLE QUATRIEME.

*Séminaire pour les Religieux
qui se destineront à passer
dans les Missions étrangères.*

IL n'est pas nécessaire d'entrer dans un grand détail , pour faire sentir toute l'utilité & même la nécessité de cet établissement. Personne n'ignore que , pour faire du fruit dans les Missions , il faut être d'une conduite irréprochable , bien affermi dans la foi , parfaitement instruit de la vraie Religion , comprendre les Langues des nations que l'on veut enseigner , & connoître les Religions qu'elles professent. Or , dans le Séminaire que l'on propose d'établir , on procurera tous ces avan-

tages aux Religieux qui demanderont à passer dans les Pays étrangers. On leur apprendra sur-tout les différentes Langues qu'ils feront obligés de parler ; & on leur développera les diverses Religions qu'ils devront combattre ou détruire. Avec ces sages précautions, les Missionnaires seront en état de rendre service au moment de leur arrivée. Ils annonceront avec fruit les vérités de l'Evangile ; ils les prouveront avec force à ceux qui les ignorent ; & ils les défendront avec avantage contre leurs adversaires.

Les Membres de notre Société vont maintenant faire entr'eux le partage des Nations Orientales. Ils vont marcher où le bien public les appelle ; & chargés des dépouilles de l'Asie, ils en enrichiront toute l'Europe. Il ne nous manqueroit , pour nous rendre maîtres de tout l'Orient, que de

pénétrer dans les Indes, dans la Chine, dans la Tartarie, dans la Moscovie. Quelques sujets de plus suffiront pour achever cette glorieuse entreprise, & former un corps de Savans, capables de développer, avec le tems, tout ce qu'il y a de curieux dans les climats les plus éloignés.





ARTICLE CINQUIEME.

Répartition des Langues savantes entre les Membres qui composeront la Société des Etudes Orientales.

NOUS ne sommes pas surpris de ce que les études Orientales ont été si négligées en France. Ce malheur vient du peu d'estime que l'on a pour ceux qui cultivent les Langues de l'Orient. On les regarde comme de simples Grammairiens, sans cesse occupés à chercher servilement les racines & les significations des mots, pour composer ensuite quelque Dictionnaire.

Telle est l'idée que l'on a com-

munément d'un homme qui s'applique à cette forte d'étude.

Nous voulons bien que ce misérable préjugé fasse impression sur le vulgaire, & quelquefois même sur un homme d'esprit, qui n'aura jamais fait attention aux avantages que l'on peut retirer de l'étude des Langues ; mais nous n'excuserons pas un Savant, qui ne porte pas ses vuës plus loin. En effet, rien de plus nécessaire que cette étude, puisqu'elle nous fait entrer dans la plus sublime Théologie, & pénétrer dans les ouvrages où l'esprit & le raisonnement brillent dans un degré supérieur, même lorsqu'ils ne traitent que des matières profanes.

D'un autre côté, on a si peu de Maîtres, capables d'applanir les difficultés à ceux qui voudroient se livrer à ce genre d'étude, qu'ils s'en rebutent bientôt. D'ailleurs combien peu ont le courage de

faire les efforts convenables pour surmonter par eux-mêmes les obstacles infinis qu'ils y rencontrent ? Un très-petit nombre a les talens essentiels pour y réussir.

On a vu dans ce Mémoire à quel usage nous destinons les Langues Orientales. Si le plan, que nous présentons, est agréé ; & s'il réussit dans toutes ses parties avec le même succès qu'ont eu nos premières tentatives, la France aura l'avantage de voir se former dans son sein des sujets d'une capacité peu commune, & d'une érudition singulière. En effet, dans la carrière qu'ils vont ouvrir, & qu'ils espèrent continuer, il faut un courage supérieur aux difficultés, qui rebutteroient des ames vulgaires. Quelle sagacité d'esprit n'exige pas le talent admirable de frayer de nouvelles routes, & de pénétrer dans les pays les plus inconnus ! Quel fonds inépuisable

de critique sur toutes sortes d'objets , qui se présenteront ! & de quelle justesse d'esprit n'a-t-on pas besoin , pour prendre un parti judicieux dans mille occasions épineuses ! En un mot , il faudra que nos Elèves réunissent ensemble les sciences & les talens les plus estimables.

Interprètes des saintes Ecritures , ils auront des moyens plus efficaces que jamais , pour fixer le double sens littéral des textes Orientaux.

Théologiens , ils combattront les différens sentimens de toutes les Eglises du monde ; & ils formeront des sujets capables de les instruire.

Historiens sacrés , ils remonteront jusqu'à l'établissement des Eglises d'Orient , & suivront leurs différens états jusqu'à notre tems.

Chronologistes , ils tâcheront de fixer l'époque de chaque évé-

nement, & de concilier les calculs Afiatiques avec les nôtres.

Géographes, ils feront connoître les Provinces, les Villes, les Evêchés, les Monastères, les lieux célèbres, les montagnes, les fleuves, &c. & chercheront à placer au juste leur véritable position.

Liturgistes, ils inspireront les sentimens de la piété la plus tendre & la plus solide, en donnant les Prières ordinaires des Eglises d'Orient.

Orateurs, ils traduiront des pièces d'éloquence, dont ils feront sentir les beautés par le secours de l'éloquence Latine & François.

Frapés des charmes de la Poësie Afiatique, ils en donneront des pièces, capables d'élever l'esprit & de former le goût, en faisant sentir la noblesse des idées qu'elles présentent.

Ecrivains en tout genre, ils se formeront

formeront un style convenable à chaque matière qu'il faudra traiter.

Enfin , Critiques pénétrans , exacts & judicieux, ils détruiront les Traditions fabuleuses , si volontiers reçues en Orient. Ils démêleront les fictions d'avec l'Histoire , & porteront un jugement équitable sur les Ecrivains Ecclésiastiques & profanes. Mais sages & retenus, ils craindront de s'avancer trop , & de hazarder des décisions précipitées, & ne rougiront point de se retracter , s'il leur échape quelque méprise.

Telles sont les qualités , tels sont les talens requis pour réussir dans l'étude des Langues Orientales. Pourquoi n'y joindrions-nous pas la politesse , la modestie chrétienne, la candeur & la bonne foi ; vertus si rares , même parmi les Savans ? Nous venons de faire un choix dont nous osons tout

espérer. Nous augurons également de ceux qui seront dans la suite associés à leurs travaux, dès que le plan que nous présentons, sera suffisamment autorisé.

Mais pour remplir une carrière d'une aussi vaste étendue, que celle que nous voulons parcourir, il est besoin d'un certain nombre d'Ouvriers; puisque quatre Religieux, soutenus de M. l'Abbé de Villefroy, aidés de plusieurs Elèves, & même d'une personne en place & d'une capacité peu commune dans les Langues Latine & Françoisé, de même que dans l'Hébreu, dont le goût lui a été inspiré par notre commun Maître, son ancien ami; ces hommes, pleins d'ardeur pour leur travail, n'ont pu néanmoins en remplir que les premiers objets dans un espace aussi long que celui de vingt années. Il faut au moins que trente-un Religieux y consacrent

entre les Membres de la Soc. 123

leur tems & leurs veilles. Ce nombre est indispensable, soit que l'on considère les ouvrages qu'il y auroit à faire pour l'intelligence des Auteurs sacrés, soit que l'on envisage le nombre des Langues différentes qu'il faudroit savoir pour y travailler, soit que l'on jette les yeux sur les recherches immenses que nous nous proposons de faire.

On ne peut pas dire, au reste, que le service du Public puisse souffrir de ce que lui doit l'Ordre, par la soustraction de ces trente-un sujets; attendu que trente-un membres, tirés d'un corps aussi étendu que le nôtre, & qui seront pris dans toutes les Maisons de la France, ne peuvent jamais former un vuide vis-à-vis du service public. L'on pourroit même assurer qu'ils seront plus utiles que s'ils ne s'occupoient que des fonctions dont leurs Confrères sont ordinairement chargés.

F ij

124 *Répartition des Langues*

Voici le nom & le nombre des Langues dont on se propose d'acquérir la connoissance.

Nous avons cru devoir diviser la Société, que nous voulons former, en quatre classes, suivant les quatre Langues qui paroissent les plus importantes d'entre celles dont nous embrassons les études ; & ces quatre Langues sont l'Hébreu, l'Arménien, l'Arabe & le Chinois.

I. L'ÉCOLE HÉBRAIQUE contiendra,

- 1°. L'HÉBREU,
- 2°. LE SYRIAQUE,
- 3°. LE CHALDÉEN.
- 4°. LE SAMARITAIN.
- 5°. L'IDIOME RABBINIQUE,
- 6°. L'ESPAGNOL,
- 7°. L'ALLEMAND,
- 8°. L'ANGLAIS,
- 9°. L'ITALIEN,

entre les Membres de la Soc. 125

On indiquera dans la suite l'usage de ces quatre Langues Européennes.

II. L'ÉCOLE (a) ARMÉNIENNE comprendra,

1°. L'ARMÉNIEN ANCIEN.

2°. L'ARMÉNIEN MODERNE.

3°. LE PERSAN.

4°. LE TURC.

5°. L'IBÉRIEN, ou Langue GÉORGIENNE.

6°. LE CAPSAQUE, Langue des environs de la Mer Caspienne, si nous ne nous trompons, & quelqu'autre Langue qui pourra lui être analogue.

(a). La Langue Arabe, beaucoup plus connue que l'Arménienne, mériterait, à ce qu'il paroît, la seconde place. Mais l'Arménien, Langue d'une des plus nombreuses Eglises de l'Orient, nous produit plus d'ouvrages sur la Religion, & mérite par conséquent le premier rang. D'ailleurs la Langue Arabe ne paroît pas supérieure à l'Arménienne, soit par l'antiquité, soit par l'abondance des termes.

726 *Répartition des Langues*

On verra plus bas à quel usage
on destine ces sept Langues.

III. L'ÉCOLE ARABE renfermera ,

- 1°. L'ARABE.
- 2°. L'ETHIOPIEN.
- 3°. LE COPTHE.

La destination de ces Langues fera
marquée dans la suite.

IV. L'ÉCOLE CHINOISE contiendra ,

- 1°. LE CHINOIS.
- 2°. L'INDIEN.
- 3°. LE SIAMOIS.
- 4°. LE TARTARE.
- 5°. LE MOSCOVITE.
- 6°. LE SCLAVON.
- 7°. LE POLONOIS.

En tout vingt-six Langues.

Voici maintenant la répartition
de ces Langues entre les Religieux

entre les Membres de la Soc. 127
qui composeront la Société Royale
des Etudes Orientales.

I.

ECOLE HEBRAÏQUE.

Deux Religieux s'associeront à leur Chef pour faire leur objet principal de la Langue & de l'érudition Hébraïque, en y joignant néanmoins une connoissance suffisante du Syriaque, du Chaldéen & du Samaritain; mais ils apprendront la première de ces Langues dans un goût tout différent de celui dans lequel on l'a cultivée jusqu'à présent. Les Rabbins, Docteurs d'un peuple rejeté de Dieu, ne seront plus leurs seuls guides. Ils ont trop peu de lumières, pour nous servir uniquement de Maîtres. Les Versions authentiques des Livres dictés par l'Esprit Saint, faites par les anciennes Eglises d'Orient, seront notre principale

ressource ; & c'est incontestablement l'unique , sur laquelle on puisse légitimement compter.

Trois autres Religieux , après avoir appris suffisamment l'Hébreu , se livreront en entier au Chaldéen , au Samaritain & au Syriaque. Ces trois sujets s'appliqueront à faire une nouvelle Version du texte de la Bible Syriaque , comme les quatre premiers l'auront fait sur l'Hébreu , & travailleront ensuite à donner les Ouvrages que l'on pourra trouver en cette Langue sur l'Histoire , sur les Liturgies & sur d'autres matières de conséquence.

Outre ces trois Langues assez bornées , ces trois Pères apprendront encore , l'un l'Allemand , l'autre l'Anglois , & le dernier l'Italien.

Le premier , pour réfuter les fautes de la Version de la Bible faite en Allemand par Luther.

Les deux autres , pour examiner à fond la Bible Anglicane , & celle que Déodatî donna en Italien en 1607. Quarante-huit Savans commencèrent la première Traduction en 1604 par ordre de Jacques I. Roi de la Grande-Bretagne. Elle fut imprimée en 1612. Pour rendre encore un service important à la Religion, ils s'occuperont à répondre aux Ouvrages que le Déisme enfante tous les jours en Angleterre , dont la France est inondée , & qu'on ne travaille pas assez à réfuter.

Enfin , deux autres Elèves seront employés à l'étude du Rabbinisme. Ils apprendront l'idiome Rabbinique , pour faire un extrait exact des matières dont on peut tirer avantage en faveur de la Religion Chrétienne. Ils prendront dans les Loix & dans les Coutumes des Juifs les connoissances

130 *Répartition des Langues*

nécessaires pour l'intelligence de plusieurs endroits de l'ancien & du nouveau Testament , & sauront à fond les usages des Juifs , dont il est fait mention dans l'Evangile. Quiconque , en effet , connoîtra bien les opinions de la Synagogue & ses cérémonies , développera facilement quantité de passages , vraiment obscurs pour ceux qui n'ont aucune teinture de ces connoissances.

Ces derniers Religieux apprendront encore l'Espagnol , pour bien comprendre la Bible de Ferrare ; Traduction célèbre , faite mot pour mot sur l'Hébreu par les Juifs d'Espagne. Ils pourront de plus entendre les Confessions des Espagnols qui se trouvent à Paris.

Telle sera la première Ecole , composée de huit personnes , qui toutes sauront le Syriaque , le Chaldéen , le Samaritain & l'Hébreu ; mais qui partageront entre

elles l'idiome Rabbinique, l'Allemand, l'Anglois, l'Espagnol, & l'Italien. On trouve souvent dans les écrits des Rabbins des mots Arabes, Espagnols, Allemands, Italiens, & François. Ainsi, ces dernières Langues ne seront point inutiles pour la parfaite intelligence du Rabbinisme.

I I.

ECOLE ARMENIENNE.

Neuf sujets formeront l'Ecole Arménienne.

Les deux premiers, après avoir appris parfaitement avec leur Chef, l'Arménien littéral ou savant, Langue extrêmement étendue, puisqu'elle contient environ quatre-vingt mille mots, donneront, sur l'Histoire, la Géographie, la Chronologie, les Liturgies & les Pères, des Ouvrages dont l'Europe n'a point encore

où il parler. Les Canons de l'Eglise d'Arménie, la Version ancienne des Auteurs inspirés, & les Poësies sacrées de cette nation, méritent une Traduction exacte; & ces Pères composeront un Dictionnaire Arménien-Latin, dont nous avons un besoin extrême, si celui que nous attendons de Venise, en deux volumes *in-folio*, ne nous paroît pas suffisant.

Une seconde raison doit engager puissamment à étudier cette Langue. C'est le grand nombre de Manuscrits acquis pour la Bibliothèque du Roi depuis un certain tems. Ces Manuscrits exigent qu'on les fasse connoître au Public, soit en lui en donnant des notices, soit en lui en présentant des Traductions entières.

Deux autres suffisamment instruits de l'Arménien littéral s'appliqueront à l'Arménien vulgaire, Langue dans laquelle nous avons

des Livres de Médecine, un Dictionnaire considérable de Plantes, un Recueil de Remèdes, *in-folio*, & quelques autres Ouvrages. Mais pour parvenir plus sûrement à la connoissance de cette Langue, ils apprendront le Turc, dont plusieurs termes sont entrés dans l'Arménien vulgaire. D'ailleurs nous employerons cette Langue, soit pour traduire les Ouvrages des Auteurs Turcs, dont on voit environ quatre cent volumes à la Bibliothèque du Roi, soit pour parler aux sujets de l'Empire Ottoman qui viendront à Paris, soit pour confesser les Catholiques d'entre ses sujets qui se rendent d'Angleterre ou de Hollande en France, dans le dessein de faire leurs Pâques, soit enfin pour administrer les Sacremens de Pénitence aux malades Catholiques nés dans l'Empire des Turcs, & qui se trouvent quelquefois malades dans les

Hôpitaux de cette Capitale. Ces œuvres de charité Chrétienne édifieront les étrangers , & pourront attirer la bénédiction de Dieu sur nos travaux.

D'ailleurs l'Arménie est une vaste contrée de Chrétiens , qui ont souvent une relation directe avec l'Europe. La Lettre que M. le grand Aumônier a reçue , il y a quelque tems , d'un Archevêque de ce pays , en est une preuve sans réplique. Ne convient-il pas que dans un Etat , comme la France , il se trouve des personnes qui puissent expliquer ce qu'ils demandent , & leur faire les réponses convenables ?

Deux autres Religieux , également versés dans l'Arménien littéral , apprendront le Persan , dont il y a près de quatre cent volumes à la Bibliothèque du Roi , outre quantité d'Ouvrages , & sur-tout d'Histoire & de Poésie écrite en

cette Langue. Nous avons encore en Persan une Version des divines Ecritures , dont le Pentateuque au moins mérite attention. Cette Langue d'ailleurs servira pour perfectionner la connoissance de l'Arménien , dans lequel plusieurs termes Persans se sont introduits.

Les deux derniers Elèves , suffisamment instruits dans l'Arménien savant , s'appliqueront à l'Ibérien ou Géorgien ; Langue dans laquelle nous avons une ancienne Version de la Bible , & plusieurs autres Ouvrages. Ces deux Religieux chercheront ensuite à pénétrer dans la Langue Capsaque , dont nous avons à la Bibliothèque du Roi un Manuscrit en caractères Arméniens , contenant les décisions de l'Eglise d'Arménie.

III.

ECOLE ARABE.

Cette troisième Ecole sera composée de six sujets.

Les deux premiers réuniront leurs travaux, pour acquérir une connoissance parfaite de la Langue Arabe, assez cultivée jusqu'ici par les Savans, pour que l'on y fasse des progrès considérables, à cause des secours que l'on a pour cette Langue ; secours beaucoup moins abondans pour les Langues des deux précédentes Ecoles.

Deux autres également habiles dans l'Arabe s'appliqueront à la Langue Ethiopienne, dans laquelle nous avons une ancienne Version des Livres inspirés, dont il n'y a d'imprimé que le Psautier, le Cantique des Cantiques, & le nouveau Testament. Ce dernier est traduit en Latin ; mais les Psau-

mes & le Cantique des Cantiques ne le font point. Les Editeurs de la Polyglotte d'Angleterre, pour y suppléer, renvoient à la Version Latine du Grec, dont ils marquent les différences d'avec le texte Ethiopien ; mais plusieurs sont omises. Outre cette Version, on a dans cette Langue d'autres Ouvrages sacrés.

Les deux derniers Religieux, sachant bien leur Arabe, apprendront la Langue Copte, Langue mêlée de Grec & d'ancien Egyptien. Nous avons en Copte une ancienne Version de l'Ecriture sainte, dont les Anglois ont donné le nouveau Testament en 1716, si nous ne nous trompons. Reste l'ancien Testament à traduire, sans compter plusieurs autres Ouvrages qui sont dans les Bibliothèques.

Deux raisons nous déterminent à placer l'Ethiopien & le Copte dans l'Ecole Arabe.

La première est que l'Ethiopien, soit pour les mots, soit pour la Grammaire, a quelque connexion avec l'Arabe.

La seconde faute aux yeux. L'intelligence du Copthe étant dépendante d'un Dictionnaire Copthe, dont les mots sont expliqués en Arabe, on ne peut entendre la signification des termes Copthes que par le secours de l'Arabe. D'ailleurs il se trouve plusieurs Livres Copthes traduits en Arabe; & plusieurs Auteurs Copthes ont écrit en cette dernière Langue.

IV.

ECOLE CHINOISE.

Nous ne parlons de cette quatrième Ecole qu'à cause des vues particulières que l'on peut avoir en l'établissant.

Ainsi que les autres, elle fera

entre les Membres de la Soc. 139
formée d'un Chef & de sept Elèves.

Les deux premiers se livreront sans relâche à l'étude de la Langue Chinoise. M. Fourmont l'aîné, célèbre par son érudition dans les Langues Orientales , a travaillé pendant long-tems à mettre cette Langue en état d'être apprise. Il y a au moins quatre mille volumes Chinois à la Bibliothèque du Roi. Les uns regardent l'Histoire , la Philosophie , & la Religion du pays ; les autres contiennent différentes matières. Nos Elèves , en profitant des travaux de M. Fourmont , donneront les Traductions de ceux qui seront jugés devoir être plus utiles à la République des Letres. Cette entreprise paroît digne de la nation Françoisé.

Deux autres Elèves s'appliqueront de plus à la Langue Indienne, pour y trouver de quoi satisfaire la juste curiosité du Public, par

rapport à l'Histoire du pays, qui ne nous est pas trop connue : & de la Langue Indienne ils passeront à la Langue Siamoise, dont on a plusieurs volumes à la Bibliothèque du Roi. Ils travailleront encore sur la Langue Tartare. Nous pourrions puiser dans les Livres de cette nation des faits importants, qui pourroient jeter beaucoup de lumières sur l'Histoire de l'Asie septentrionale, dont on n'a que des notions très-imparfaites. On ne trouve des Livres en cette Langue qu'à la Bibliothèque du Roi.

La Langue Moscovite & la Polonoise ayant beaucoup de rapport avec la Sclavone, il paroît que, pour mieux entendre cette dernière, deux sujets feroient bien d'apprendre les deux premières. La Polonoise ne serviroit qu'à ce seul usage ; la Langue Russe ou Moscovite nous mettroit en rela-

tion de Littérature avec Peterf-
bourg , où l'on cultive les Siences ,
& dont l'Académie envoie à la
Bibliothèque du Roi les Ouvra-
ges que l'on imprime en cette Lan-
gue , par ordre de la Souveraine
de ce grand Empire.

Ces deux fujets , avec les fe-
cours des Langues Moscovite &
Polonoife , apprendront aifément
le Sclavon ; Langue dans laquelle
nous avons une Verfion de l'Écri-
ture fainte , & plusieurs Ouvrages
traduits du Grec.

Maintenant nous réfumons le
nombre des Religieux des quatre
Ecoles, dont cette Société Royale
des Etudes Orientales fera com-
posée.

Pour l'ÉCOLE HÉBRAIQUE... 8,
Pour l'ÉCOLE ARMÉNIENNE. 9,
Pour l'ÉCOLE ARABE. . . . 6,
Pour l'ÉCOLE CHINOISE. . . . 2,

142 *Répartition des Langues*

En tout trente-un sujets ; mais à ces trente-un Savans il sera nécessaire d'ajouter deux habiles Grecs , instruits dans le Syriaque & dans l'Hébreu.

Ils consacreront leur travail à la révision de tous les Manuscrits , & de tous les textes de la Bible Grecque , que l'on a recueillis , ou mis sous la presse depuis l'édition de la Polyglotte d'Angleterre. A cet ouvrage ils ajouteront la révision exacte de la Version Latine , faite sur le texte Grec. Mais comme ce travail ne les occuperoit pas toujours , ils feront une étude particulière de la Théologie , des Canons , & des Rits de l'Eglise Grecque ; connoissance absolument nécessaire pour jeter de la lumière sur l'Histoire Ecclésiastique , la doctrine & les usages des Eglises Orientales , voisines de la Grecque , telles que la Syrie , la Chaldée & l'Arménie.

Il paroît aussi à propos d'ajouter deux Religieux, qui feront leur unique étude de l'Histoire ancienne sacrée & profane, pour lever toutes les difficultés que l'on rencontrera sur la Géographie, sur les faits & sur la Chronologie.

Enfin, cet établissement nous mettant dans la nécessité d'être en commerce de Littérature avec les plus fameuses Bibliothèques de l'Europe, on auroit encore besoin d'un sujet, homme de mérite, qui possédât très-bien les Humanités, & dont le style Latin fût honneur à la Société. On le formeroit, ainsi que les deux précédens, à la connoissance des Langues principales, de manière qu'il pût, par lui-même, être suffisamment au fait des choses qu'il demanderoit au nom de la Société, & des réponses qu'il y auroit à faire de sa part, lorsqu'on le consulteroit, ou qu'il voudroit lui-même con-

144 *Répartitions des Langues*

falter sur des Manuscrits , ou sur certains points d'érudition.

Voici donc une Société composée de trente-six sujets ; Société sans contredit très-utile à l'Eglise , extrêmement précieuse à l'Etat , & absolument nécessaire à la Bibliothèque du Roi. Ce dernier Article n'a pas besoin de preuves.

Quels Livres en effet , quels Manuscrits de cette Bibliothèque , en quelque Langue qu'ils s'y trouvent , demeureront dorénavant dans les ténèbres ? Ceux-là seulement qu'une critique judicieuse aura condamnés à ne jamais voir le jour. Les Interprètes , fournis par notre Société , déploieront avec le tems les richesses que cette Bibliothèque , la plus belle du monde , renferme dans son sein , & feront part à l'univers savant des découvertes intéressantes , qui depuis long-tems font l'objet de ses desirs & de sa curiosité. Le
Ministère ,

Ministère , déchargé du soin , de l'embarras , & de la dépense , de chercher , de trouver , & de payer des Interprètes étrangers , trouvera dans la Capitale du Royaume des Savans capables , non-seulement de satisfaire à l'utilité publique , mais encore de rendre la France supérieure à ses voisins , qui l'ont certainement surpassée jusques à présent du côté de l'érudition Orientale. Cet Empire , devenu le centre de la Science universelle dans ce genre , sera respecté de toutes les nations , lorsqu'elles sauront qu'il porte dans son sein des hommes en état d'entendre leurs écrits , & d'en faire connoître le mérite aux Européens. Les Asiatiques admireront le Souverain , qui , le premier de tous les Rois , aura su réunir auprès de lui de savans Interprètes pour les Langues de toutes les Monarchies célèbres dans l'Histoire , &

même pour celles de plusieurs peuples, dont nous ne connoissons guère que les noms.

Comme on pourroit former quelques difficultés contre l'exécution du plan que nous présentons, il est juste de les examiner, & d'y répondre avant que de finir ce Mémoire. C'est ce que nous allons tâcher de faire dans l'Article suivant.





ARTICLE SIXIEME.

*Réponses aux difficultés que
l'on pourroit former contre
ce plan.*

NOUS osons nous flatter que l'établissement des Etudes Orientales dans notre Ordre ne souffrira pas la moindre difficulté. Les Supérieurs majeurs de ce grand corps, & les Religieux de goût, sentent tous les avantages qui résulteront de ce genre d'étude, & seront charmés d'en voir incessamment commencer l'exécution, telle que nous la présentons. Il pourroit néanmoins arriver que quelques personnes, savantes d'ailleurs, mais peut-être un peu timides pour les vastes pro-

148 *Réponses aux difficultés*

jets , se laisseroient ébranler par des objections auxquelles il est cependant bien facile de répondre.

Ces objections peuvent se réduire aux suivantes.

1°. La difficulté de trouver un nombre suffisant de sujets.

2°. Ces Religieux occuperont trop de terrain dans la Maison où on a commencé cet établissement.

3°. L'exécution de cette entreprise emploiera nombre de sujets, que l'on auroit occupés utilement à d'autres études.

4°. Qu'il seroit beaucoup plus dans l'ordre de continuer les anciens travaux , que d'ouvrir une nouvelle moisson, dont on ignore l'abondance ou la stérilité.

5°. Que l'on ne trouvera point de Livres dans toutes ces sortes de Langues , où la jeunesse que l'on formera puisse s'exercer , ni d'Ouvrages qu'elle puisse traduire.

6°. Que ces travaux sont trop étendus, les matières trop variées, & les Langues en trop grand nombre, pour espérer de trouver un guide qui puisse atteindre à tous ces objets.

7°. Que supposé, par impossible, que tous les obstacles puissent être surmontés, sans faire tort aux autres études de l'Ordre, il reste encore à savoir si les Ouvrages, qu'enfantera le nouveau plan, seroient du goût du public, & par conséquent s'ils auroient un débit favorable aux Libraires.

8°. Enfin, on supposera que le goût pour les Siences diminuant de jour en jour, les Membres de notre Société ne trouveront ni soutien, ni protection, soit dans Paris, soit à la Cour; & que leur entreprise manquera, dès qu'ils seront destitués de protecteurs.

Voilà, ce nous semble, les plus

150 *Réponses aux difficultés*

fortes objections que l'on puisse faire concernant les Etudes Orientales.

Si nous eussions cru ces raisons aussi vraies & aussi solides que se les représentent ceux qui les imaginent, nous nous serions bien gardés de dresser notre projet, & d'en commencer l'exécution. Nous travaillerions contre les intérêts de notre Ordre, & nous nous déshonorerions nous-mêmes, si nous entreprenions un système qui ne pourroit se soutenir. Mais les objections qu'on nous fait, se détruisent aussi facilement qu'elles ont été proposées. Il n'en a rien coûté pour les imaginer; il ne nous en coûtera guère davantage pour les dissiper.

Nous répondons, & d'un seul trait de plume nous faisons évannir la première difficulté, en déclarant qu'il seroit bien étrange que notre Ordre, si fécond en

sujets , fût devenu stérile jusqu'au point de ne pouvoir enfanter 36 Ouvriers à prendre sur peut-être plus de quatre mille Religieux , dont il est composé en France. Qu'on les applique chacun dans le genre qui lui est propre , & nous sommes certains qu'on en trouvera beaucoup plus que nous en demandons. Nous ne cherchons point de ces brillantes imaginations , de ces esprits de feu , de ces mémoires prodigieuses ; nous les abandonnons volontiers à ceux qui craindroient que nous ne leur enlevassions les grands sujets. Nous ne souhaitons seulement que des hommes doués d'une grande justesse d'esprit , & d'un grand amour pour le travail. Nous espérons que les autres talens naîtront infailliblement de ces deux excellentes qualités. Combien d'ailleurs n'avons-nous pas de Religieux d'esprit , qui ne sont propres que pour

152 *Réponses aux difficultés*

le cabinet ? Nous les mettrons à portée de faire fructifier leurs talens , qui , sans cela , resteroient enfouis pour jamais.

La seconde objection pourroit paroître raisonnable , si nous n'avions dans Paris qu'une seule Maison ; mais dès que nous en avons plusieurs , il n'est pas difficile de former une famille uniquement de notre Société.

La troisième difficulté ne nous paroît pas mieux fondée : car nous sommes résolus de n'admettre dans notre Société que ceux qui n'ont point de talens décidés pour d'autres parties. De plus, nos travaux co-incidans avec les études ordinaires de notre Ordre , on ne peut point dire qu'on occuperait plus utilement les sujets , que nous demandons , à d'autres objets. Au contraire, nous concourrons , avec nos Confrères , au bien général qu'ils ont en vuë.

Au quatrième article, dans lequel on prétend qu'il seroit beaucoup plus dans l'ordre de continuer les travaux ordinaires, que d'ouvrir une nouvelle moisson, dont on ignore l'abondance ou la stérilité, nous répondons que notre projet, loin de nuire aux travaux dont on est communément occupé dans notre Ordre, doit servir au contraire à les rendre plus éclatans & plus fructueux. En effet, sans insister sur nos additions à la Polyglotte d'Angleterre, aussi-bien que sur plusieurs monumens sacrés de l'Eglise Grecque, qui sont gardés, comme en dépôt, dans les archives de l'Orient, & qui ne sont pas encore parvenus jusqu'à nous par des Traductions Latines, nous ne regardons que la Morale seule, la Prédication; en un mot, l'enseignement des peuples, qui a toujours fait le grand objet de notre Corps : &

154 *Réponses aux difficultés.*

nous prétendons que les Ouvriers, que nous occuperons, fourniront des morceaux capables de donner un nouveau poids aux instructions que les autres Membres pourront faire.

Nous voulons bien que beaucoup de personnes ignorent l'état de la carrière que nous ouvrons, & supposent gratuitement qu'elle ne produira que du fable & des cailloux, où l'on trouvera par hazard quelques restes d'antiquité, plus curieux qu'utiles, & sur lesquels même il n'y aura pas grand fond à faire. Mais ce raisonnement ne nous embarrasse point du tout. Si le peu que nous avons fait toucher au doigt, ne suffit pas, nous renvoyons aux Bibliothèques Orientales de M. Assemani, & de M. Herbelot, au Catalogue de la Bibliothèque du Roi, & même à ceux de plusieurs Bibliothèques particulières. Qu'on

lise ces Recueils , on sera convaincu pour lors que l'Orient est plus riche en tout genre de Littérature , qu'on ne s'imaginoit. Il faut avouer que certains Européens sont singuliers. Ils croient qu'il n'y a que leur pays dans le monde , où l'on trouve des choses dignes d'attention.

Il n'est donc pas exactement vrai , qu'il seroit beaucoup plus dans l'ordre de continuer les travaux ordinaires , que de commencer une nouvelle moisson , dont on ignore l'abondance ou la stérilité.

Voici la cinquième objection. L'on ne trouvera point de Livres dans toutes ces sortes de Langues , où la jeunesse que l'on formera , puisse s'exercer , ni d'Ouvrages qu'elle puisse traduire.

Ce raisonnement mérite-t-il quelque attention ? Comme si le Roi n'avoit fait l'acquisition des Manuscrits d'Orient que pour les

laisser éternellement dans la poussière, & non pour être lus & traduits. Comme si M. Bejot, pour les Manuscrits, & M. Capperonnier, pour les Imprimés, ne recevoient pas tout le monde, & surtout les Savans, avec la politesse & l'affabilité la plus marquée, & ne communiquoient pas sur le champ les volumes que l'on veut consulter. Enfin, comme si le Roi, dont les ordres sont donnés pour que l'on confie aux personnes connues, qui travaillent, les Manuscrits ou les Imprimés dont elles ont besoin, avoit excepté du nombre de ces volumes les Livres dont nos Elèves ne pourront se passer. Mais outre les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui se montent au moins à huit mille volumes, ne s'en trouve-t-il point pour certaines Langues un grand nombre à saint Germain des Près, & dans d'autres Bibliothèques ?

Commençons d'abord par entamer ces immenses trésors, en laissant à nos successeurs le soin de continuer nos travaux, & à ceux qui leur succéderont, l'inquiétude inutile de savoir où l'on prendra de l'ouvrage cent ans après leur mort.

D'ailleurs si l'on fait attention à l'estime générale que les Savans ont témoignée constamment pour les Manuscrits de la riche Bibliothèque de M. Colbert, que Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Fleury a fait incorporer dans celle du Roi, comment osera-t-on former le moindre doute sur le nombre & sur la bonté des Ouvrages dont nous espérons entreprendre la Traduction? Nos premiers essais ne peuvent-ils point servir de garants pour ce que nous donnerons dans la suite?

Enfin, nous ne manquerons ni de Livres pour nos Elèves, ni de

Manuscrits dignes d'être donnés au Public, sans compter ceux que nous procureront nos Confrères Missionnaires répandus dans presque toutes les parties du monde.

Tout ce que nous pouvons dire sur la capacité du guide que nous avons choisi pour diriger ces Etudes Orientales, c'est qu'il possède dans un degré éminent tous les talens propres à cette vaste entreprise : on les lui connoît depuis long-tems. On fait l'emploi qu'il a toujours fait, & qu'il continue de faire, des jours que Dieu lui accorde ; & l'on est en droit de juger par ses Ouvrages, & par les Elèves qu'il a déjà formés, des services qu'il peut rendre, par leur secours, à ceux qui leur succéderont. Il les formera de même aux différentes Langues dont nous avons besoin pour la Polyglotte que nous projettons. Il leur inspirera la méthode & le goût néces-

faire pour travailler sur les matières sacrées & profanes.

A l'égard de l'étendue des travaux & de la variété des matières, dont on s'effraie dans la sixième objection, rien ne doit nous étonner. Le tems & le courage des Elèves dévoreront toutes ces difficultés, & bien d'autres que l'on ne prévoit pas. **LE TEMS ET MOI**, disoit Philippe II.

On objecte en septième lieu, qu'il pourroit bien arriver que les Ouvrages enfantés par la Société ne seroient pas du goût du Public, & par conséquent n'auroit point un débit favorable à l'Imprimeur.

Cet argument, nous l'avouons, trouvera des partisans, & principalement chez les Libraires. Il pourroit même ébranler ceux qui travaillent uniquement par intérêt.

Mais si tous ceux qui ont entrepris jusqu'à présent des Ouvrages

considérables, si les célèbres Bénédictins, Editeurs des PP. Grecs, se fussent arrêtés dans leurs travaux à la vue de cette difficulté, qu'eût-on pensé de ces grands hommes? Il est un art d'éviter un pareil inconvénient. C'est de choisir, soit dans la Littérature sacrée, soit dans l'Histoire profane, des Ouvrages intéressans par leur objet. Alors s'ils sont écrits dans un style convenable, s'ils sont accompagnés de notes solides, courtes & judicieuses; & de plus, si ces Ouvrages nous donnent quelque chose de neuf, ils auront infailliblement du débit. D'ailleurs nous avons la ressource des Traductions Françoises, qui mettront à la portée de tout le monde les mêmes Ouvrages que nous aurons donnés en Latin avec leur texte Oriental. Ces Traductions Françoises dédommageront le Libraire du peu de profit qu'il auroit pu faire sur

l'édition du texte Oriental & de la Version Latine. Ne pouvons-nous pas de plus , comme nous avons fait jusqu'à présent , nous charger de nos éditions ? L'expérience nous a fait voir que nous sommes fondés à en espérer tout le succès possible.

Nous venons enfin à la huitième objection. Ceux qui la forment , prétendent que nous ne trouverons point de protecteurs pour nos études.

Le Roi n'est-il donc pas le protecteur né des Lettres Orientales ; lui , dont l'amour pour cette sorte de Littérature , a trouvé bon que l'on fît venir du fond de l'Orient un grand nombre de Manuscrits ? Sa Majesté a fait donner une attention si particulière à ceux qui étoient les plus intéressans en ce genre , que sa Bibliothèque doit être regardée comme la plus nombreuse , & la plus riche qui soit

dans l'univers. Auroit-elle souffert qu'on eût fait cette dépense pour laisser ces volumes ensevelis dans les sépulcres de l'ignorance & d'un éternel oubli? Peut-on s'imaginer que le Ministère refusera sa protection efficace à d'habiles Ouvriers, qui consacreront leurs veilles au service de l'Eglise, au bien de l'Etat, au progrès des Lettres, & à la gloire du Roi?

Que n'avons-nous pas à espérer de M. le Dauphin, à qui nos Ouvrages sont spécialement consacrés, par l'acceptation qu'en a daigné faire feu M. le Dauphin son auguste Père? Oublierions-nous Nosseigneurs les Princes ses illustres frères? L'accueil favorable que ces trois dignes appuis du Trône ont bien voulu faire à notre premier essai sur l'Arménien^(a), tout foible qu'il étoit, est une

(a) On le trouvera à la fin de ce Mémoire.

marque non équivoque des bon-
tés qu'ils auront pour soutenir no-
tre établissement.

Nous devons pareillement com-
pter sur la protection du vigilant
Ministre, dans le département du-
quel se trouve la Bibliothèque du
Roi. Son penchant vers les Sien-
ces & vers les Arts, son zèle pour
l'avancement des Letres, & son
goût exquis, joint à son amour
pour le bien public, forment, non
pas un préjugé, mais une certitude
entière en faveur de notre con-
fiance dans la bienveillance de
M. le Comte de Saint-Florentin.
Sa Grandeur fait que ce n'est pas
assez d'avoir rassemblé, depuis
quelque tems, dans cette Biblio-
thèque les Manuscrits de M. Col-
bert, & les volumes dont Sa Ma-
jesté a fait acquisition en Orient,
d'avoir aggrandi au double le
vaisseau destiné pour rassembler
ces trésors Littéraires; elle fait de

plus, qu'il faut donner de la vie & de l'ame à tant d'illustres morts, qui reposent dans ce célèbre dépôt. Elle connoît qu'il est nécessaire de rétablir les organes de leurs Langues; afin que le Public puisse entendre la voix de tant de grands hommes inconnus jusqu'à présent.

M. le Duc de Penthièvre ne se déclare-t-il pas en faveur de nos travaux, lorsqu'il daigne nous faciliter les moyens d'acquérir les Livres, dont nous avons besoin pour la Langue Arménienne? Les vertus & les bontés de ce Prince sont trop multipliées & trop connues, pour que nous entreprenions d'entrer dans aucun détail à leur sujet.

Mais pourquoi tant de défiance par rapport à la faveur du Public, pendant que notre Société en a reçu tant de témoignages, depuis qu'elle fait ses délices de la Litté-

rature sacrée ? Et pourquoi ne pas compter sur des protections que l'on se fait gloire d'accorder gracieusement à l'érudition & à la science , dès qu'elles sont accompagnées des qualités qui font l'honnête homme , l'homme Chrétien , l'homme religieux , & par conséquent l'homme modeste ? C'est donc une chimère que cette crainte d'être abandonné , lors même que tout doit naturellement se déclarer en notre faveur. Comptons-nous pour rien la providence d'un Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui travaillent pour son Eglise ? S'il étoit permis ici de parler de nous-mêmes , nous rendrions bon compte de la protection , que nous avons trouvée , non-seulement auprès des Ministres , mais même auprès de plusieurs illustres particuliers , sous le seul titre de notre attachement aux Etudes Orientales.

Nous nous enhardissons cependant, & nous osons le faire. C'est la première occasion, qui se présente de témoigner notre gratitude : pourrions-nous la laisser échapper vis-à-vis des personnes, qui connoissent tout le prix de la reconnoissance ? Nous ne garderons pas ici l'ordre des rangs, que ceux qui nous ont protégés, & qui continuent de le faire, tiennent dans le monde. Nous suivrons celui que nous prescrit la date des bienfaits, ou de la protection dont ils nous ont honorés. Peu versés dans l'art d'écrire, & moins encore dans celui de faire notre cour, nous nous garderons bien, de peur d'échouer, de peindre la grandeur d'ame, l'amour pour le bien public, la délicatesse d'esprit, le discernement & le goût, la bonté de cœur, la religion & la piété des personnes à qui nous sommes redevables par tant d'endroits,

L'on a vu, au commencement de ce Mémoire, ce qu'a fait pour nous M. le Comte de Noailles. Nous flatterions-nous trop, quand nous nous promettrions les mêmes faveurs de Messieurs ses enfans, & sur-tout de M. le Prince de Poix ? Héritiers des vertus d'un Père si respectable, ils le feront de ses bontés pour nous.

Pourrions-nous ne pas faire connoître avec quel zèle M. le Duc de la Vauguyon nous a facilité l'entrée chez feu M. le Dauphin, & depuis auprès de son digne Successeur, & de Nosseigneurs les Princes ses frères ? Pourrions-nous laisser ignorer toutes les marques de bienveillance, que ne cesse de nous donner M. l'ancien Evêque de Limoges ? Preuve certaine de la protection qu'ils nous accordent. Avec quelle politesse & quelle affabilité ces Seigneurs ne nous reçoivent-ils pas, toutes

les fois que nous avons occasion de nous présenter devant eux ? Nous ne pouvons exprimer la vive impression qu'ont fait sur nous leur caractère ardent & zélé pour les gens de Lettres. Nous insisterons toujours sur les tendres sentimens d'humanité, qui sont propres à ces illustres Seigneurs. On trouve peu de pareils cœurs dans le commerce de la vie.

M. de Paulmy Ministre d'Etat, & actuellement Ambassadeur à Venise, n'a pas marqué moins d'ardeur pour nos études. La place de Président de l'Académie, qu'il vient de remplir avec tant de gloire, nous dispense de faire connoître ses talens. Tout ce que nous pouvons dire, que le Public ignore sans doute, c'est que s'il n'eût dépendu que de lui, il y a déjà quelque tems que notre projet auroit eu, en partie, son exécution.

Après ce que l'on a lu jusqu'à
présent,

présent , peut - on croire que les Etudes Orientales seront destituées de protecteurs , dès que , poussées avec vigueur , elles tourneront à l'avantage de l'Eglise , de la Bibliothèque du Roi , & de l'univers savant ? Ce seroit faire injure aux grandes vuës du Ministère , & plus encore au goût de la nation , & du Souverain qui la gouverne.

En effet , notre plus ferme espérance sur la réussite de notre projet ne consiste-t-elle point dans la protection toute-puissante de ce Prince ? Son attachement à la Religion approuvera nos travaux sur le texte de l'Ecriture sainte , son zèle pour le bien général des Eglises favorisera nos études sur celles d'Orient ; & le goût déclaré que ce judicieux Monarque témoigne pour l'Histoire , nous anime à faire des recherches dans les archives de l'Asie. Tropheux

H.

si nous pouvons y découvrir des monumens dignes d'un Roi , pour qui l'Histoire a tant de charmes , & qui juge toujours sainement du mérite des Historiens. Quel naturel ! Quelle précision ! Quelles graces dans les discours de ce Prince, quand il narre des faits ! Quelle justesse dans ses raisonnemens ! Quelle solidité dans ses décisions ! Mais notre témérité va trop loin. Nous laissons aux savantes plumes le grand sujet auquel nous ne pouvons atteindre.

Si nous jettons les yeux hors de la France , nous appercevons encore des ressources à notre avantage. En effet, quelles dispositions favorables envers nos études ne trouvera-t-on pas dans les Souverains Pontifes ? C'est à Rome que les intérêts de la Littérature Orientale sont soutenus avec plus de chaleur. On y vient de traduire les Ouvrages de saint Ephrem ,

que l'on nous a donnés en Syriaque, en Grec & en Latin. C'est dans cette première Ville du monde, que l'on fait imprimer les Livres nécessaires aux Catholiques de l'Orient; & la Bibliothèque du Vatican contient un grand nombre de précieux Manuscrits Orientaux, dont on peut voir une partie dans la Bibliothèque Orientale de M. Assemani, & dont peut-être dans la suite on accorderoit des copies.

Mais pour revenir à la France, de quelle protection n'est-on pas assuré, non-seulement du côté du Ministère, mais encore du côté du Clergé? Nosseigneurs les Cardinaux ne se feront-ils pas gloire d'imiter le zèle des Souverains Pontifes en faveur des Etudes Orientales? Croira-t-on que ces Princes de l'Eglise soient indifférens à des travaux qui feront honneur à l'Eglise Catholique, en pré-

sentant à nos Frères séparés des preuves capables de leur ouvrir les yeux sur quantité de points de doctrine & de discipline, que les Eglises d'Orient professent depuis leurs fondations, & croient de concert avec l'Eglise Romaine?

Est-il possible qu'on ne trouve point, parmi Nosseigneurs les Archevêques & Evêques, des Prélats dont le goût se déclarera pour les Eglises de l'Orient? Nous sommes persuadés que M. l'Archevêque de Paris continuera de nous honorer de sa bienveillance. Il est trop éclairé sur les intérêts de l'Eglise, pour qu'il ne sente point toute l'utilité de nos travaux, dans un tems sur-tout, où on se fait gloire d'attaquer les premiers de toutes parts.

Nosseigneurs qui forment la Commission, pour la réforme des Réguliers, témoigneront-ils moins d'ardeur dans une affaire dont ils

auront été , pour ainsi dire , les créateurs , & qui servira d'époque aux grands services qu'ils auront rendus à l'Eglise , en rétablissant la concorde & la paix dans les Congrégations d'où elles peuvent avoir été bannies ? Peut-on douter que M. le grand Aumônier & M. l'Archevêque de Toulouse , à la sagacité desquels rien n'échape , ne sentent tous les avantages de l'établissement que nous proposons , & ne lui accordent toute la protection dont ils sont capables ?

N'est-il pas aussi de la gloire de M. l'Evêque d'Orléans , de voir naître cet établissement sous son Ministère Ecclésiastique ?

Que n'avons-nous pas à espérer de son A. S. M. le Prince Louis de Rohan , Evêque & Coadjuteur de Strasbourg ? Ce Prince ne sait qu'il a de la naissance , que pour rendre heureux tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher ; & il ne

fait usage de son esprit, que pour favoriser tout ce qui peut élever & nourrir celui des autres. Les bontés qu'il a pour notre Ordre, & pour nous en particulier, ne nous font-elles pas un gage assuré de tout ce qu'il fera en faveur de nos études ?

Le gracieux accueil avec lequel M. le Lieutenant général de Police reçoit tous les gens de Letres, l'ardeur qu'il témoigne pour l'avancement des Siences, nous permettent-elles de douter qu'il ne fasse tout ce qui dépendra de lui pour faciliter & rendre stable cette entreprise ?

Plusieurs illustres Abbés, d'une naissance distinguée & d'une érudition peu commune, nous accorderont certainement aussi leurs suffrages.

Mais quand il s'agira de l'Histoire Orientale, est-il quelqu'un qui ne se déclare pas pour nous ?

L'Epée , la Robe , & les hommes de toutes sortes d'états applaudiront sans contredit à l'établissement des Etudes , qui leur auront procuré la connoissance de tant de faits , si dignes d'être déterrés & lus avec plaisir.

Quel fondement peut donc avoir cette terreur panique , qui fait appréhender que nos Etudes manquent d'approbateurs & de protecteurs ?

Nous finissons cet article par deux remarques , qui ne déplairont sans doute pas à notre Ordre , & que le Public trouvera peut-être de son goût. Voici la première.

Les études Religieuses doivent avoir pour objet la science & la piété. Sans cette seconde ressource le cœur se dessèche , les travaux deviennent purement humains , & l'esprit Religieux reçoit des atteintes dangereuses. Or , notre

plan remédie à tous ces inconvéniens On a vu que , dans notre projet , nos deux premiers genres de travaux font , 1°. sur l'Ecriture sainte , 2°. sur les Eglises d'Orient. Ces études n'ont rien qui ne console la foi , qui ne nourrisse le cœur , & qui n'excite à la vertu. Nous aurons , à la vérité , occasion dans la suite de donner plusieurs Ouvrages , qui ne concerneront que l'Histoire Politique & Naturelle , ou les Siences & les Arts. Mais tous ces objets ne renferment-ils pas chacun quelque point d'utilité ? N'ont-ils pas même des rapports avec la Religion ?

Pour ramener les Schismatiques d'Orient à l'unité de la foi , pour porter la lumière de l'Evangile aux habitans de ces contrées éloignées , qui sont encore couvertes des ténèbres de l'Idolatrie , n'est-il pas nécessaire de connoître à fond leurs erreurs , leurs préju-

gés , leurs loix , leurs coutumes , leur caractère & leur origine ? Toutes ces connoissances , que nous fournit l'Histoire , ne sont-elles pas des moyens efficaces de gagner la confiance des peuples les plus barbares ?

Les Arabes se sont appliqués à l'Histoire Naturelle. Nous avons en cette Langue des Livres de Médecine , de Botanique , de Chymie. On en peut tirer des lumières pour constater les genres & les espèces des plantes , des animaux , & des minéraux , nommés dans les Livres saints , sur lesquels on n'a pas des notions assez certaines. On peut donc sanctifier ce travail par un mélange bien entendu d'Ouvrages profanes & de travaux sacrés. Le Public aimera ce mélange. Son service sera varié. Toutes les espèces de goûts y trouveront leur compte ; & cette heureuse alternative de Siences

178 *Réponses aux difficultés*

divines & de Sciences humaines
faura plaire infailliblement, non-
seulement au siècle où nous vi-
vons, mais à la postérité la plus
reculée ; puisque l'érudition & la
piété, réunies ensemble, sont in-
contestablement du goût de tous
les siècles. Quant aux Sciences &
aux Arts, l'Orient en est le ber-
ceau.

Nous venons à notre seconde
réflexion. Nos Supérieurs majeurs
ne sauroient trop favoriser nos
Etudes, en accordant à nos Elèves
tous les secours nécessaires, &
sur-tout celui d'un tems suffisant
& suivi : secours le plus essentiel
de tous ceux que l'on peut se pro-
mettre pour la réussite de notre
projet. Mais pourquoi ne pas faire
un fond assuré sur des personnes,
qui savent qu'on ne peut réussir
dans les Sciences, qu'en s'y appli-
quant sans interruption ? Les Sa-
vans auroient-ils pu enrichir le

Public de tant d'excellens Ouvrages , s'ils n'eussent eu pour ressource que des espaces interrompus & coupés par différens exercices ?

Aussi nous sommes convaincus que l'exacte régularité des Supérieurs se gardera bien d'être inflexible à l'égard de notre Société sur certaines dispenses, que l'on est dans l'usage d'accorder aux travaux les plus sérieux. En voici la raison. Dans nos Etudes, l'intérêt & la gloire de l'Eglise, du Souverain, de la Patrie, & de l'Ordre même, sont des loix supérieures, devant lesquelles toutes les autres loix particulières, surtout celles qui ne sont que d'arrangement, doivent s'incliner sans peine. Tel a toujours été l'esprit des Législateurs, au nombre desquels on doit, sans difficulté, compter saint François, qui veut que ses enfans soient totalement

consacrés au service du Public. Pleins de confiance dans les bontés de nos Supérieurs, nous espérons que sur des articles, qui peuvent souffrir quelque dispense, ils n'exigeront pas cette exacte régularité, qui pourroit retomber sur les intérêts de la Religion, lorsque le service de l'Eglise, le bien de la Patrie & l'honneur de l'Ordre l'exigeront, & qu'ils se prêteront à l'exécution de notre projet. Au reste, quant à la Règle, nous osons assurer que nous l'observerons très-scrupuleusement. Les dispenses, dont nous avons besoin, ne tombent que sur un nouvel arrangement d'Offices & de repas, qui ne sont pas tellement fixés par nos Constitutions, qu'on ne puisse les transporter à d'autres heures plus commodes pour le travail, d'autant plus que notre Ordre n'est pas uniforme sur ce point.



ARTICLE SEPTIEME.

*Règlemens à observer dans
la Maison où sera fixée la
Société Royale des Etudes
Orientale.*

LA confiance que nous avons dans les dispositions favorables de nos Supérieurs majeurs , est d'autant mieux fondée , que par la démarche qu'ils ont faite auprès de Benoît XIV. pour obtenir en partie l'exécution du plan que nous présentons , l'Ordre semble déjà l'avoir approuvé. Nous avons eu la satisfaction de le voir s'applaudir des premiers succès. Il en tire même gloire , & il le peut ; parce qu'il est toujours honorable d'employer son tems pour

182 *Règlemens à observer*

l'instruction des Fidèles & pour l'honneur de la Religion.

Mais, pour y réussir parfaitement, on a besoin de tranquillité. Le travail du cabinet demande la paix de l'esprit.

Celui qui propose ce plan, & ceux qui ont concouru à la composition des Ouvrages que la Société a donnés au Public, ne diront rien de ce qui leur est arrivé jusqu'à présent dans leurs travaux Littéraires. Le détail en seroit absolument inutile. Il suffit qu'on sache qu'ils ont fait en sorte que la Religion & le Public n'en souffrissent pas, du moins considérablement. Mais comme ce genre de travail demande des hommes tout entiers, ils croient qu'il est à propos, avant de s'y livrer plus long-tems, de prendre des assurances pour se procurer, autant qu'il est possible, un calme que rien ne soit capable de troubler.

dans la Maison, &c. 183.

Déjà Clément XIII. à la sup-
plique des Supérieurs majeurs de
notre Province, a approuvé cette
forte d'établissement Académique
dans notre Couvent de la rue
S. Honoré de Paris, par son Bref
du 18 Août 1760. Mais indépen-
damment de ce que cette grace
du S. Père ne peut rien par elle-
même en France, sans l'autorisa-
tion du Souverain qui la gou-
verne; c'est que d'ailleurs les ob-
jets compris dans cette Bulle ne
remplissent point les vuës actuelles
& étendues de cet établissement,
soit relativement au nombre des
sujets qui doivent s'y consacrer,
soit pour la police particulière
qu'il sera nécessaire d'y observer,
soit pour le lieu où il doit être
fixé, soit pour beaucoup d'autres
objets, qui ne peuvent point dé-
pendre de son autorité Apostoli-
que. C'est ce qui met cette Société
dans le cas de recourir à Sa Ma-

184 *Règlemens à observer.*

jesté, pour la supplier de vouloir bien elle-même être la Protectrice de cet établissement, de lui donner des Chefs & des Directeurs, de régler le nombre des Membres dont elle sera composée, & les formes qui devront s'y observer pour le choix des sujets, leur admission & leur renvoi, s'il y a lieu; soit pour déterminer où ses Membres fixeront leur séjour, soit pour assurer leur tranquillité, de manière qu'ils puissent se livrer librement à leurs travaux Littéraires.

Notre Maison de S. Honoré a concouru, dans le principe, à cet établissement; parce qu'il ne peut que lui être honorable. Elle paroissoit la plus commode pour l'y fixer; mais on a reconnu, par expérience, que cet endroit n'est pas celui qui peut mieux lui convenir, à cause des inconvéniens qui s'y rencontrent. Car, sans en

présenter ici le détail , nous nous bornons à faire remarquer que les actes de la Communauté y sont tellement distribués , sans qu'on puisse les déranger , qu'il est presque impossible d'y faire quoi que ce soit de solide. Jamais on ne peut , en s'y trouvant exactement , y avoir deux heures de travail de suite.

Au reste , si cet établissement doit être utile à la Religion en général , sans qu'il en résulte le moindre inconvénient pour notre Ordre en particulier ; combien d'ailleurs ne sera-t-il pas avantageux à l'Etat de l'avoir formé & de le soutenir ? Dans l'Empire du Fils aîné de l'Eglise , tout ce qui respire la Religion , a des droits certains sur son cœur , & sur ceux de ses Ministres.

Par ces raisons , la Société a droit de se flatter que Sa Majesté aura la bonté de statuer ce qu'Elle

jugera de plus convenable à l'objet , qu'elle prend la liberté de lui présenter , relativement aux Articles qui suivent , & qui n'offensent en quoi que ce soit la Règle que ses membres ont fait vœu d'observer.

ARTICLE PREMIER.

Cette Société sera établie dans un de nos Couvens de Paris , sous le nom de *Société Royale des Etudes Orientales* , sous la protection du Roi.

Le MINISTRE d'Etat au département de Paris sera son Vice-Protecteur.

Elle reconnoîtra pour Inspecteur général M. le Marquis DE PAULMY , Ministre d'Etat , & Syndic général des Capucins de France.

M. le **** fera spécialement le Père temporel de la Société.

Elle aura pour Présidens d'hon-

neur & Directeurs des Etudes
MM. l'Abbé de VILLEFROY
& COUET D'EAUBONNE.

Elle demandera à MM. les
Professeurs du Collège Royal de
France, de choisir à son gré l'un
des Professeurs en Langue Orien-
tale, soit Hébraïque, soit Grec-
que, soit Arabe, soit Syriaque,
&c. sous le titre d'Inspecteur ho-
noraire, pour témoigner à cet
illustre Corps la reconnoissance
qu'elle a d'avoir été élevée par
M. l'Abbé de VILLEFROY, l'un
de ses Membres; & pour donner
des marques de sa gratitude, elle
fera présent à la Bibliothèque du
Collège Royal, quand elle sera
formée, d'un exemplaire de tous
les Ouvrages qui s'imprimeront au
nom de ladite Société. Il sera per-
mis à la même Société d'aggréger
pour Honoraires dix-huit per-
sonnes regnicoles, & douze étran-
gères, reconnues pour Catholir
ue s.

ARTICLE II.

Cette Société fera composée de 33 Religieux Prêtres, qui seront tenus de savoir les Langues de l'Asie, selon la répartition qui en a été faite dans l'Article cinquième. Deux étudieront particulièrement l'Histoire ancienne sacrée & profane; & le dernier servira de Secrétaire; ce qui formera un Corps de trente-six Religieux. Les trois qui composent aujourd'hui la Société, présideront de concert aux Etudes & aux Ouvrages, donneront aux Elèves & aux Chefs des Ecoles les avis nécessaires, & seront tous trois chargés, avec le Supérieur, des affaires de la Société. Le premier comme Préfet, & les deux autres comme Conseillers, sans que l'un des trois puisse rien entreprendre d'important, que du consentement des deux autres; & au cas du décès

dans la Maison, &c. 189

de l'un des trois, il sera choisi un Chef des Ecoles pour le remplacer, de l'agrément du Vice-Protecteur, de l'Inspecteur général & des deux autres Chefs.

ARTICLE III.

Ces trois Religieux, qui formeront le Conseil de la Société, étant seuls en état de juger de la capacité & des autres qualités requises pour l'admission d'un homme, qui se présente d'abord pour être reçu au nombre des Elèves, & ceux qui les remplaceront dans la suite, auront une entière liberté de faire choix, dans toutes les Provinces du Royaume, proportionément au nombre des sujets dont elles seront composées, Terres & Seigneuries de Sa Majesté, des sujets qui se trouveront propres au genre d'étude que l'on propose, sans que l'Ordre puisse les refuser, ni empêcher que ceux qui auront été

choisis , n'entrent dans ladite Société Littéraire , & ne soient admis parmi ses Membres , sinon pour des causes & raisons , qui seroient jugées admissibles par le VICE-PROTECTEUR , l'INSPECTEUR GÉNÉRAL , les DIRECTEURS DES ÉTUDES , & les trois PRÉSIDENTS RÉGULIERS de la Société ; ce qui aura pareillement lieu , lorsqu'il s'agira de recevoir pour Associé un des Elèves , ou d'établir un Chef des Ecoles.

ARTICLE IV.

Des trente-six Membres qui composeront la Société , un en fera le Préfet , deux autres les Conseillers , comme il est dit dans l'Article second ; quatre seront les Chefs des Ecoles particulières , vingt seront Associés , & huit Elèves. Ils resteront dans cet état pendant deux ans , sans pouvoir être reçus comme Associés , qu'a-

près qu'ils en seront jugés capables par les trois Présidens & les quatre Chefs des Ecoles. Ceux qui auront été choisis pour entrer dans ladite Société Littéraire, & qui y auront été admis, soit comme Elèves, soit comme Associés, ne pourront plus être destitués de leurs places, ni retirés de Paris par les Provinciaux qui les auront fournis : ils ne pourront eux-mêmes quitter ladite Société que de l'agrément du Préfet, de ses deux Conseillers, & des quatre Chefs des Ecoles particulières. Défenses absolues seront faites de les employer à d'autres fonctions, ou à remplir des places qui pourroient les distraire de leurs études, & nuire à leurs travaux, sinon du consentement formel & par écrit des Chefs de ladite Société, qui auront toute inspection & autorité sur ceux qui seront à la tête des Ecoles, sur les Associés

192 *Règlements à observer*
& sur les Elèves , relativement à
ces mêmes Etudes.

ARTICLE V.

Si les Chefs de la Société Littéraire ont des raisons légitimes de ne pas garder dans ladite Société, au nombre des Associés, des Elèves, & même des Chefs des Ecoles particulières, ou des Conseillers, quelque sujet qui auroit été admis, soit pour cause d'une paresse invincible, d'incapacité, de mauvaises mœurs, d'irrégularité dans les Offices, ou de défauts essentiels du cœur & de l'esprit, ils en feront part à son Provincial, qui le rappellera sur le champ; & en cas qu'il le refuse pour des raisons insuffisantes, on s'adressera pour lors au Vice-Protecteur; & en attendant sa décision, le sujet continuera de rester dans la Maison, où sera fixée ladite Société,

ARTICLE VI.

A R T I C L E V I.

Comme tout homme de Lettre mérite des attentions , & que d'ailleurs un grand travail exige certaines aïssances , la Maison fournira à tous ceux qui y demeureront , tout ce dont ils pourront avoir besoin , relativement à l'état qu'ils ont embrassé , tant pour la vie , le vêtement , &c.

A R T I C L E V I I.

Afin que tous les Membres de la Société puissent avancer les Ouvrages auxquels ils seront destinés , il leur sera étroitement défendu de se charger d'aucun emploi , ou de quelque commission hors de la Maison , qui pourroit les en détourner.

A R T I C L E V I I I.

Le Supérieur , avec ses trois Conseillers , aura soin que l'Eglise

soit régulièrement desservie par les Elèves, les Associés, & les Chefs des Ecoles, qui diront tous les jours, chacun à leur tour, la Messe de quart d'heure en quart d'heure, depuis six heures du matin jusqu'à midi.

ARTICLE IX.

Comme un travail assidu exige que ceux qui s'en occupent, se dissipent de tems en tems, le Supérieur sera tenu de donner permission de fortir une fois la semaine seulement, afin que les Membres de la Société puissent aller prendre l'air à la campagne tous ensemble dans l'endroit qu'on leur désignera; & supposé que quelqu'un ait besoin ce jour-là d'aller en Ville, il fera connoître ses raisons au Supérieur, qui lui assignera un Religieux pour l'y accompagner. Chaque Elève, Associé, ou Chef d'Ecole, pourra de plus

dans la Maison, &c. 195

avoir chaque année trois semaines de vacances , & le Préfet & ses deux Conseillers un mois ; bien entendu que ces vacances seront tellement réparties , qu'il n'y aura jamais que six Membres de la Société d'absens le matin en même tems , & que les trois Présidens ne sortiront jamais tous à la fois , excepté les après-dîner , où ils iront prendre l'air avec tous les autres. De cinq ans en cinq ans on accordera à chaque Membre un tems suffisant pour aller dans sa famille.

A R T I C L E X.

En cas que quelqu'un de ceux qui s'occuperont aux travaux proposés dans ce Mémoire , vienne après un certain nombre d'années à avoir une maladie incurable , ou que la vieillesse ne lui permette plus de se livrer à l'étude , il restera dans la Société , qui sera tenue de

196 *Règlemens à observer*
pourvoir à tous ses besoins , de
quelque nature qu'ils puissent être,

A R T I C L E X I.

Les dépenses de la Société ne
seront faites que par le Père tem-
porel ou son Substitut, sur les quit-
tances signées du Supérieur & de
ses trois Conseillers, & dans les-
quelles seront nommément dési-
gnés les objets dont la Société
aura été fournie , par la somme
énoncée dans lescdites quittances.

On se réserve à ajouter les au-
tres Règlements particuliers, lors-
que les personnes désignées par
Sa Majesté les auront dressés de
concert avec les Supérieurs ma-
jeurs de la Province de Paris, &
les Membres qui forment actuel-
lement la Société.

Nous avons montré, dans ce
Mémoire, quel est l'objet du plan
que l'on présente. Nous avons

proposé les moyens de l'exécuter, & une partie des Règlémens qu'on y devra suivre. Nous avons répondu aux objections que l'on peut former contre son exécution. C'est maintenant à nous à prier le Dieu des Siences de l'accélérer, non-seulement en dissipant les obstacles qui peuvent se rencontrer, mais en inspirant une application infatigable, un zèle & un courage invincible à tous ceux qui seront destinés à fournir cette épineuse carrière.

Fin du Mémoire.



P R E C E S

QUAS scripsit ad gloriam Domini
NERSÈS, Armenorum Uni-
versalis, pro singulis animabus
in Christo credentibus.

Anno Æræ Christianæ 1170.

I.

*CUM fide confiteor, & adoro te, Pa-
ter, Fili, & Spiritus sancte, increata
& immortalis natura, creator Angelorum
& hominum, & omnium quæ existunt.*

*Miserere creaturarum tuarum, mihi que
condona peccata.*

II.

*CUM fide confiteor, & adoro te, in-
divisa lux, una sancta Trinitas, atque
una Divinitas: creator lucis, & expul-
sor tenebrarum, expelle ab anima mea
tenebras peccatorum & ignorantiae, illu-
minaque mentem meam hoc ipso momen-*



P R I E R E S

QUE NERSÈS Patriarche
*des Arméniens fit à la gloire de
Dieu , pour toute ame fidèle à
Jesus Christ.*

De l'Ere Chrétienne 1170.

I.

JE crois en vous avec une foi vive ,
& je vous adore , Père , Fils , & Saint-
Esprit , nature incréée , immortelle ,
créateur des Anges , des hommes & de
tout ce qui existe.

Ayez pitié de vos créatures , & accor-
dez-moi le pardon de mes iniquités.

I I.

JE crois en vous avec une foi vive ,
& je vous adore , lumière indivisible ,
unité sainte en trois Personnes : Divinité
unique , vous , qui avez créé la lumière ,
& dissipé les ténèbres , écarterez de mon
ame les images dont elle est obscurcie
par mes péchés & par mon ignorance :
éclairez mon esprit dès ce moment

I iv

to, ut orem te in beneplacito tuo, & votis meis annuas.

Et miserere mei peccatoris maximi.

III.

PATER cœlestis, Deus vere, qui misisti Filium tuum dilectum, ut quæreretur ovem perditam: in cœlum peccavi & coram te: suscipe me sicut prodigum filium, & indue me veste hâc priori quâ spoliatus sum per peccata.

*Miserere creaturarum tuarum, mihi-
que condona peccata.*

IV.

FILII Dei, Deus vere, qui descendisti è paterno sinu, & induisti corpus in sancta Virgine Maria propter nostram redemptionem; qui crucifixus es, & sepultus es, & surrexisti à mortuis, & ascendisti ad Patrem: in cœlum peccavi & coram te; memor esto mei sicut latronis, quando venies in regnum tuum.

Et miserere mei peccatoris maximi.

même ; afin que ma prière soit conforme à votre volonté , & que vous exauciez mes vœux.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-grand pécheur.

I I I.

PÈRE céleste , vrai Dieu , qui avez envoyé votre Fils bien-aimé pour ramener la brebis égarée : j'ai péché contre le Ciel , j'ai offensé votre majesté suprême : recevez - moi comme l'enfant prodigue , & revêtez-moi de l'innocence , ce premier vêtement dont le péché m'a dépouillé.

Ayez pitié de vos créatures , & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

I V.

FILS de Dieu , vrai Dieu , qui êtes émané du sein du Père , qui avez pris un corps dans les flancs de la sainte Vierge Marie pour notre rédemption , qui avez été attaché à la croix , qui avez été enseveli , qui êtes ressuscité des morts , & qui êtes monté vers le Père : j'ai péché contre le Ciel , j'ai blessé vos regards ; daignez vous ressouvenir de moi comme du larron pénitent , lorsque vous viendrez prendre possession de votre royaume.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-grand pécheur.

I v

V.

SPIRITUS Dei, Deus vere, qui descendisti in Jordanem, & in cœnaculum, & illuminasti me Baptismo sacri lavacri: in cœlum peccavi & coram te; munda me iterum divino igne tuo, ut Apostolos tuos igneis linguis.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

VI.

INCREATA Natura, peccavi contra te, corde, spiritu, corpore: ne recorderis peccatorum meorum antiquorum, propter nomen tuum sanctum.

Et miserere mei peccatoris maximi.

VII.

INSPECTOR omnium, peccavi tibi, cogitatione, verbo & opere: dele chirographum delictorum meorum, & scribe nomen meum in libro vitæ.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

V.

ESPRIT de Dieu , vrai Dieu , qui êtes descendu sur le Jourdain , & dans le cénacle , qui avez répandu sur moi la lumière par les eaux du saint Baptême : j'ai péché contre le Ciel , j'ai résisté à vos inspirations ; purifiez - moi de nouveau par votre feu divin , comme vous purifiâtes vos Apôtres par des langues de feu.

Ayez pitié de vos créatures , & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

V I.

NATURE incréée , j'ai péché contre vous par les dérèglemens de l'esprit , par les pensées du cœur , & par les révoltes de la chair : oubliez toutes mes fautes passées , pour la gloire de votre saint nom.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-grand pécheur.

V I I.

CEL perçant , à qui rien n'échape , j'ai péché contre vous par pensées , par paroles & par actions : effacez ces caractères de mort , dont mes crimes avoient gravé l'empreinte en moi , & écrivez mon nom dans le livre de vie.

Ayez pitié de vos créatures , & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

VIII.

SCRUTATOR occultorum, peccavi contra te, voluntariè & prater voluntatem, sciens & insciens: veniam concede mihi peccatori; quoniam à regeneratione lavacri ad hunc usque diem peccavi coram divinitate tua in sensibus meis & in omnibus membris corporis mei.

Et miserere mei peccatoris maximè.

IX.

OMNIUM conservator, Domine; custodiam oculis meis pone timorem tuum sanctum, ut non videant delictum; & auribus meis, ut avidè non audiant verba nequitiae; & ori meo, ut non loquatur mendacium; & cordi meo, ut non meditetur pravitatem; & manibus meis, ut non operentur iniquitatem; & pedibus meis, ut non gradiar in viis injustitiae: sed dirige motus illorum, ut sint ad normam praeceptorum tuorum omnium.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

VIII.

SCRUTATEUR des pensées les plus secrètes , j'ai péché contre vous volontairement & malgré moi , avec une pleine connoissance & par pure ignorance : je suis coupable , accordez-moi par grace la rémission de mes crimes ; car depuis ma régénération par le Baptême jusqu'à ce jour , je n'ai cessé d'offenser votre divinité par la révolte de mes sens & de tous les membres de mon corps.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-grand pécheur.

IX.

SEIGNEUR , qui veillez à la conservation de tous les êtres , couvrez mes yeux du voile de votre crainte salutaire , afin qu'ils ne se fixent point sur des objets qui puissent les séduire : bouchez mes oreilles , de peur qu'elles ne soient avides d'entendre des discours capables de les corrompre : mettez un frein à ma bouche , de crainte qu'elle ne profère aucun mensonge : remplissez mon cœur de votre amour , pour qu'il ne se livre point à ses mauvais penchans : retenez mes mains , en empêchant qu'elles ne deviennent des instrumens d'iniquité : ren-

X.

IGNIS vitam infundens, Christe, ignem tui amoris quem infudisti in terram, accende in anima mea; ut consummat morbos spiritus mei, & sanctificet conscientiam pectoris mei, & mundet à peccatis corpus meum, & accendat lumen scientiæ tuæ in corde meo.

Et miserere mei peccatoris maximi.

XI.

SAPIENTIA Patris, Jesu, da mihi sapientiam, da bonum meditari, effari & operari coram te quibuslibet horis à cogitationibus, verbis & operibus malis serva me.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

fermez mes pieds dans des entraves, qui ne me permettent pas de marcher dans les voies de la corruption ; mais réglez leurs mouvemens, en sorte qu'ils ne soient dirigés en toutes choses que par vos seuls préceptes.

Ayez pitié de vos créatures, & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

X.

CHRIST, qui êtes un feu vivifiant, embrasez mon ame des flammes de ce divin amour que vous avez répandu sur la terre : qu'il consume les maladies de mon esprit, qu'il répande la clarté dans mes pensées, qu'il purifie mon corps de ses souillures, & qu'il allume le flambeau de votre science dans mon cœur.

Ayez pitié de moi, car je suis un très-grand pécheur.

XI.

JESUS, sagesse du Père, accordez-moi la grace, qu'à toute heure je ne pense qu'au bien, je ne parle que du bien, je ne pratique que le bien sous vos yeux ; & préservez-moi du mal dans mes pensées, dans mes paroles & dans mes actions.

Ayez pitié de vos créatures, & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

XII.

BONI amator, Domine, motor voluntatis, ne sinas me ad arbitrium animæ meæ incedere; sed ita deduc me, ut semper ad nutum tuæ voluntatis gradiar, quæ diligit bonum.

Et miserere mei peccatoris maximi.

XIII.

REX cælestis, da mihi regnum tuum, quod promisti dilectis tuis; & corrobora cor meum, ut odio habeat peccatum, & te solum amet, atque faciat voluntatem tuam.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

XIV.

QUI provides creaturis tuis, serva signo crucis tuæ spiritum & corpus meum ab illecebris peccatorum, à tentationibus dæmonum, à viris iniquis, & ab omnibus periculis mentis & corporis.

Et miserere mei peccatoris maximi.

XII.

SEIGNEUR, qui aimez le bien, qui disposez des volontés, ne permettez pas que je suive la corruption de mon cœur; mais conduisez-moi toujours dans les sentiers que me trace votre volonté sainte, qui n'a pour but que le bien.

Ayez pitié de moi, car je suis un très-grand pécheur.

XIII.

Vous, qui réglez dans les cieux, accordez-moi une place dans votre royaume, dont vous avez promis la possession à vos bien-aimés: fortifiez mon cœur dans la haine du péché, soyez l'unique objet de son amour, & que votre volonté soit son guide.

Ayez pitié de vos créatures, & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

XIV.

Vous, dont la providence s'étend sur toutes les créatures, par le signe de votre croix adorable, préservez mon esprit & mon corps des attraites du péché, des attaques du démon, de la perversité des hommes, & de tous les périls qui menacent mon esprit & mon corps.

Ayez pitié de moi, car je suis un très-grand pécheur,

XV.

CUSTOS omnium, Christe, dextera tua præsidio suo tutetur me die ac nocte, sive domi sedeam, sive incedam in via, sive dormiam, sive vigilem, nequando titubavero.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

XVI.

DEUS mi, qui aperis manum tuam, & imples omnem creaturam misericordiâ tuâ, tibi commendo animam meam: tu invigila & consule necessitatibus mentis & corporis mei hoc ipso momento & in æternum.

Et miserere mei peccatoris maximi.

XVII.

QUI reducis errantes, converte me à malis consuetudinibus meis ad meliores habitus, & infige menti meæ tremendum diem mortis, metum gehennæ, & amorem regni cœlestis, ut peccatorum dolore contritus operer justitiam.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

X V.

CHRIST , conservateur de tous les êtres , que votre protection soit mon appui , pendant le jour & pendant la nuit , assis dans ma maison , marchant dans les chemins , soit que je dorme , soit que je veille , de peur que je ne chancelle.

Ayez pitié de vos créatures , & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

XVI.

DIEU , que j'adore , vous qui en ouvrant votre main , comblez toutes les créatures des trésors de votre miséricorde , je remets mon ame entre vos mains : que vos soins vigilans préviennent tous les besoins de mon esprit & de mon corps , pendant cette vie passagère & pour l'éternité.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-grand pécheur.

XVII.

PASTEUR vigilant , qui ramenez les brebis égarées , détournez-moi de mes mauvaises habitudes , pour me donner de meilleurs penchans : gravez dans mon ame le jour terrible de la mort , inspirez-lui la crainte des tourmens éternels , rendez-lui toujours présent le desir de la

XVIII.

*FONS immortalitatis, erumpere fac
 è corde meo lacrymas operantes veram
 pœnitentiam, sicut è peccatrice; ut laver
 sordibus animæ meæ, priusquàm exeam
 de hoc mundo.*

Et miserere mei peccatoris maximi.

XIX.

*LARGITOR misericordiæ, largire
 mihi cum orthodoxa fide & bonis operi-
 bus, & sancti corporis & sanguinis tui
 communione, ad te migrare.*

*Et miserere creaturarum tuarum, mi-
 hique condona peccata.*

XX.

*BENEFACTOR, Domine, An-
 gelo bono committas me, ut cum man-*

céleste patrie ; afin que brisé de douleur à la vue de mes crimes , je ne m'écarte jamais de la justice.

Ayez pitié de vos créatures , & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

XVIII.

SOURCE de l'immortalité , faites jaillir dans mon cœur une source de larmes , qui produisent en moi des fruits d'une pénitence aussi sincère que celle de la pécheresse ; afin que je sois purifié des taches de mon âme , avant que je sorte de ce monde.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-grand pécheur.

XIX.

Vous , qui d'une main libérale répandez les trésors de votre miséricorde , accordez-moi la grace de conservez la foi orthodoxe , de persévérer dans la pratique des bonnes œuvres , & de participer à la communion de votre corps & de votre sang , avant que de voler dans votre sein.

Ayez pitié de vos créatures , & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

XX.

SEIGNEUR , prodigue de bienfaits , confiez-moi à la garde d'un Ange tuteur.

ſuetudine dirigat animam meam , & tranſire me faciat incolumem per inſidias dæmonum ſub cælis graſſantium.

Et miſerere mei peccatoris maximi.

XXI.

LUX vera , Chriſte , dignam redde animam meam , quæ cum gaudio videat lucem gloriæ tuæ , quando vocabis me die mihi præfixâ , & requieſcat , cum ſpe bonorum , in ſedibus juſtorum , uſque ad diem magni adventûs tui.

Et miſerere creaturarum tuarum , mihiſque condona peccata.

XXII.

JUDEX juſte , quando venies in gloria Patris , judicaturus vivos & mortuos , ne intres in judicium cum ſervo tuo ; ſed libera me ab æterno igne , & auditam fac mihi beatam vocem juſtorum in cæleſtibus regnis.

Et miſerere mei peccatoris maximi.

laire , qui conserve mon ame en paix ,
qui me délivre des pièges que me tendent
à chaque pas les démons qui infectent
l'étendue des airs.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-
grand pécheur.

XXI.

CHRIST , lumière véritable , faites
que mon ame devienne digne de con-
templer dans le sein de la joie l'éclat de
votre gloire , au jour que vous avez mar-
qué pour m'appeller à vous ; & qu'en
attendant le grand jour de votre dernier
avènement , elle repose , avec l'espérance
des bons , dans les tabernacles des justes.

Ayez pitié des vos créatures , & accor-
dez-moi le pardon de mes iniquités.

XXII.

JUGE infiniment juste , lorsque , re-
vêtu de la gloire du Père , vous viendrez
juger les vivans & les morts , n'entrez
point en jugement avec votre serviteur ;
mais délivrez-moi du feu éternel , & fai-
tes-moi entendre les concerts harmo-
nieux des justes dans les royaumes éter-
nels.

Ayez pitié de moi , car je suis un très-
grand pécheur.

XXIII.

MISERICORS, Domine, valdè miserere omnium credentium in te, meorum & alienorum, notorum & ignotorum, vivorum & mortuorum; & inimicis meis & osoribus concede veniam delictorum suorum in me, & converte eos à malevolentia quam meditantur adversum me, ut misericordia tua digni fiant.

Et miserere creaturarum tuarum, mihi que condona peccata.

XXIV.

GLORIA splendens, Domine, suscipe deprecationes Jervi tui, & benignus annue postulationibus meis, intercessione sanctæ Dei Genitricis, & Joannis Baptistæ, & sancti Stephani Protomartyris, & sancti Gregorii illuminatoris nostri, & sanctorum Apostolorum, & [Prophetarum, & sanctorum Martyrum, & Doctorum, & Patriarcharum, &] Anachoretarum, & Virginum, atque omnium Sanctorum tuorum, qui sunt in cælis & in terra.

Tibi que gloria & adoratio, individua sancta Trinitas, in secula seculorum. Amen.

XXIV.

XXIII.

SEIGNEUR, dont les miséricordes sont sans bornes, versez-les sur tous ceux qui croient en vous, sur les miens & sur les étrangers, sur ceux que je connois & sur ceux qui me sont inconnus, sur les vivans & sur les morts: pardonnez à mes ennemis, & à ceux qui me haïssent, toutes les injures qu'ils m'ont faites: dissipez les complots qu'ils trament contre moi; afin qu'ils deviennent dignes de votre miséricorde.

Ayez pitié de vos créatures, & accordez-moi le pardon de mes iniquités.

XXIV.

SEIGNEUR, éclatant de gloire, recevez l'humble prière de votre serviteur, & accomplissez à mon avantage les vœux que je vous fais, par l'intercession de la très-sainte Mère de Dieu, & de S. Jean-Baptiste, de S. Etienne premier Martyr, & de saint Gregoire notre brillante lumière, des saints Apôtres, des Prophètes, des Docteurs & des saints Martyrs, des Patriarches & des Anachorètes, des saintes Vierges & de tous vos Saints qui sont dans le ciel & sur la terre.

Et vous, Trinité sainte & indivisible, foyez glorifiée & adorée dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

K

*Par les R. R. Peres Capucins de la rue
S. Honoré.*

Principes discutés, 16. vol. in-12. 48 liv.
Les Traductions Latine & François des
Psaumes, 2. vol. in-12. - - 6 l.
Essai sur le Livre de Job, 2. vol. in-12. 6 .
Paix intérieure, 1. vol. in-12. 2 l. 10. s.
Lettres spirituelles, 1. vol. in-12. 2 l. 10 s.

On prie les personnes qui ont les premiers
volumes des Principes discutés, de se pourvoir
de ceux qui leur manquent, ou de renvoyer
ceux qu'ils ont déjà, pour donner la facilité
de fournir ce Livre complet à ceux qui le
demandent journellement.

588016